VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 NOVEMBRE 1927 NUMERO



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

Téléphone 21 [illegible]
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

DIEU ET MON DROIT

A LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE

La réforme du Sénat: les provinces de l'Est tiennent au statu quo, mais celles de l'Ouest voudraient des modifications — L'amendement de la constitution: les quatre provinces signataires du pacte de la Confédération y sont opposées

Ottawa — La conférence interprovinciale s'est ouverte jeudi, au Parlement, dans la salle du comité des chemins de fer, par une brève allocution de bienvenue du premier ministre Mackenzie King. Toutes les séances se tiennent à huis clos et les correspondants de journaux ne peuvent se documenter qu'en interrogeant les délégués. Le seul rapport officiel est écrit par le "témoin oculaire" nommé par le gouvernement.

La première question étudiée a été celle de la navigation aérienne. On est passé ensuite à la question de la réforme du Sénat, qui a occupé toute la séance de l'après-midi. L'hon. Ernest Lapointe a exposé brièvement le statut des deuxièmes chambres dans différents pays, leurs pouvoirs et leurs limites. Il a rappelé la réforme de la Chambre des Lords adoptée en Grande-Bretagne et a laissé entendre que le gouvernement avait considéré l'opportunité de suivre le précédent britannique.

L'Est est contre

Le premier ministre Ferguson, de l'Ontario, a parlé très brièvement. Il désapprouve complètement et absolument toute modification.

M. Taschereau n'est pas aussi catégorique dans son opposition, mais il estime qu'une mesure de réforme entrainera de la controverse et de la désunion nationale. Le Sénat est le gardien de certains droits des minorités et réduire ses pouvoirs, c'est affaiblir son pouvoir de les protéger. Tout changement au sujet du Sénat serait une infraction aux droits sacrés garantis par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et du point de vue de l'union nationale, on ne devrait tenter rien de ce genre.

Le premier ministre Rhodes, de la Nouvelle-Ecosse, et le premier ministre Baxter, du Nouveau-Brunswick, se sont également prononcés contre la réforme.

L'Ouest est pour

L'hon. R.-A. Hoey, au nom du Manitoba, déclare que cette province est en faveur d'une réforme, au moins dans le sens du précédent britannique. Il n'y a aucune raison valide, dit-il, pour laquelle la Chambre des Communes et le Sénat du Canada ne seraient pas sur un pied relativement égal à celui de la Chambre des Communes et à la Chambre des Lords d'Angleterre. Bien plus, le Manitoba est d'opinion que la moitié des sénateurs devraient être nommés par les gouvernements provinciaux, non par les législatures. Les nominations seraient pour une période de dix ans, les sénateurs seraient rééligibles et tous se retireraient à 75 ans. M. Hoey base le droit des provinces à nommer des sénateurs sur le fait qu'il y a des partis ou groupements d'opinion publique non représentés au parlement fédéral et qui, autrement, n'obtiendraient pas de représentation au Sénat.

Venant après ceux des premiers ministres de quatre provinces qui avaient exprimé un avis opposé, le discours de M. Hoey a produit une réelle impression.

Le premier ministre MacLean, de la Colombie-Anglaise, est partisan de la réforme selon le précédent britannique, mais il est opposé à ce que les provinces participent à la nomination des sénateurs.

Le premier ministre Saunders, de l'Ile du Prince-Edouard, à l'encontre des autres premiers ministres des provinces maritimes, endosse chaleureusement la réforme et approuve la nomination de la moitié des sénateurs par les provinces.

Le premier ministre Gardiner, de la Saskatchewan, est aussi pour la réforme d'après le système britannique. Il estime sans fondement la crainte que la sauvegarde des droits des minorités en sera affaiblie.

M. Brownlee, de l'Alberta, se prononce également en faveur de la réforme britannique et de la nomination de la moitié des sénateurs par les provinces.

L'hon. Ernest Lapointe, en terminant la discussion, note un contraste bien tranché d'opinions. Il estime que les quatre premières provinces ont plutôt confondu la question constitutionnelle avec celle de la réforme du Sénat.

La réforme britannique de la Chambre des Lords, à laquelle de fréquentes allusions ont été faites au cours de cette séance, a eu lieu en 1911. Une loi a décrété alors que tout bill adopté par les Communes trois fois deviendrait loi, avec ou sans le consentement des Lords. Cependant il doit s'écouler deux ans entre la première et la troisième adoption du bill.

Pour amender la constitution

Vendredi, l'hon. Ernest Lapointe a soumis à la conférence un projet en vertu duquel le Canada aurait le droit d'amender sa propre constitution dans une certaine mesure.

(1) Dans les questions ordinaires, l'amendement constitutionnel devrait être adopté par une majorité déterminée des deux chambres fédérales et de la législature provinciale.

(2) Dans les questions affectant les minorités de race et les affaires d'égale importance, il faudrait l'unanimité en faveur de l'amendement constitutionnel.

M. Lapointe, en soumettant son projet, a dit qu'il était conforme au développement dans le statut national du Canada. Le gouvernement, a-t-il ajouté, accueillerait avec plaisir l'expression d'opinions.

Quelques-uns des représentants des provinces croient que le changement proposé pourrait constituer un précédent dangereux; ils craignent que la position des minorités ne puisse être améliorée. Les partisans de la suggestion, au contraire, estiment que les droits de la minorité en bénéficieraient.

Aucune décision définitive n'a été prise sur la question.

Le gouvernement fédéral a trouvé encore devant lui la coalition des quatre provinces qui ont élaboré le pacte fédératif, c'est-à-dire Québec, Ontario, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Ces provinces veulent maintenir le "statu quo", tandis que les cinq autres veulent imposer un nouveau régime.

MM. Taschereau, Ferguson, Baxter et Rhodes ont représenté qu'il n'y avait aucune nécessité d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qu'aucune partie importante de l'opinion publique ne demandait ces changements et qu'enfin il n'y avait pas urgence. Ce serait détruire aussi cette suprématie du parlement impérial établie à la Confédération pour l'équilibre canadien et poser un dangereux précédent. Car si l'on commence à amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, où s'arrêtera-t-on

M. Taschereau aurait exprimé assez vivement sa pensée sur le projet et il aurait même fait quelques reproches aux ministre québecois du cabinet King. La rumeur veut qu'il ait été ou qu'il soit encore de bien mauvaise humeur. Comme premier ministre de Québec, il s'est opposé à la réforme du Sénat et à la procédure suggérée pour amender notre constitution, deux plans proposés par le cabinet libéral d'Ottawa et soutenus par les ministres de Québec. M. Taschereau, dit-on, s'est cru abandonné des gens qui devaient le soutenir.

Cinquantenaire de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys

Les dimanches et lundi 20 et 21 novembre, la paroisse de Saint-Pierre-Jolys célébrera le cinquantenaire de sa fondation. Le dimanche soir, la fête s'ouvrira par un concert. Le lundi, grand'messe chantée par Mgr Cloutier, P.A., vicaire général du diocèse. Le sermon de circonstance sera donné par Mgr l'archevêque. Il y aura ensuite un grand banquet paroissial.

Les auteurs responsables de la catastrophe du "Laurier Palace"

Montréal — Ameen Lawand, coupable d'homicide involontaire pour la mort de 78 enfants, lors de l'incendie du "Laurier Palace", a été condamné à deux ans de pénitencier. Camille Bazzi et Michel Arie, employés de Lawand, ont été condamnés à un an de prison avec travaux forcés.

LE PAS, Man. — Un homme a disparu et plusieurs ont été blessés dans l'incendie d'un café survenu pendant la nuit.

PARIS — L'"Action française" annonce que M. Léon Daudet est quelque part en France.

UNE ECOLE NORMALE BILINGUE OFFICIELLE POUR L'ONTARIO

L'Ecole de Pédagogie de l'Université d'Ottawa est reconnue par le gouvernemnet Ferguson

Toronto — M. Ferguson, en sa qualité de ministre de l'Instruction publique, en Ontario, annonce officiellement l'établissement d'une école normale, reconnue par le gouvernement, à l'Université d'Ottawa.

"Cette nouvelle école pédagogique conduira aux diplômes de première et de seconde classe qui seront valides dans les écoles fréquentées par les écoliers de langue française et dans lesquelles le français est approuvé comme matière d'enseignement, en vertu du projet émis dans le rapport de l'enquête sur les écoles bilingues ontariennes.

Les qualifications pour l'admission à cette école de pédagogie sont les mêmes que pour les écoles normales et le cours d'études sera substantiellement le même. On adoptera les meilleures méthodes connues pour l'enseignement de l'anglais aux enfants de langue française.

Les examens de fin d'étude seront ceux fixés par le ministère de l'Instruction publique pour les écoles normales ontariennes.

Déclaration de M. Genest

Ottawa — M. Samuel Genest s'est montré très satisfait de l'arrangement par lequel l'Ecole de pédagogie de l'Université d'Ottawa devient une école normale reconnue par le gouvernement ontarien. "Nous vivons dans l'espérance que l'harmonie et la paix prévaudront dans l'avenir, a-t-il déclaré, maintenant que le nouveau système d'éducation va prévaloir et que les règlements vexatoires qui nous ont déplu, ainsi qu'aux parents de nos élèves français, vont pratiquement disparaître. Nous serons maintenant en mesure de prêter au ministère de l'Education cette coopération qui est si nécessaire à la bonne éducation des enfants, et l'unité de vues sera très utile pour le bien-être et la prospérité du Canada."

Le R. P. Lamoureux, O.M.I., sera directeur de cette école de pédagogie et M. Roger Saint-Denis, ancien principal de l'école Garneau, sera son assistant. Ils seront aidés de plusieurs autres professeurs spécialistes.

LE NAUFRAGE DU "MAFALDA" FAIT 314 VICTIMES

Le courage dont ont fait preuve les officiers du vaisseau français "Formosa"

Rio de Janeiro, Brésil — Il a péri en tout 314 personnes dans le désastre du "Mafalda", survenu sur la côte du Brésil; 945 ont réussi à se sauver.

M. George Grenade, un citoyen de Rio de Janeiro, a déclaré au journal "La Nacion", après avoir été rescapé du navire "Mafalda", que les matelots et quelques passagers avaient pillé le paquebot au moment du désastre. Il a aperçu un matelot complètement ivre sortant du bar avec une bouteille et offrant à boire aux passagers. Des personnes se sont permis d'ouvrir le sac à main d'une dame et d'y enlever des objets et des bijoux de valeur.

M. Grenade a ajouté que les passagers de troisième classe s'étaient précipités sur les chaloupes lorsqu'il fut question de les mettre à la mer et que les femmes et les enfants n'avaient pu y trouver place. Les passagers de première classe ne purent s'approcher des embarcations, tellement les autres se hâtaient de les accaparer. La première chaloupe surchargée sombra.

M. Grenade, se rendant compte qu'il ne pourrait trouver place dans les embarcations, se jeta à la mer avec une ceinture de sauvetage. Il nagea vers le navire français et il recueillit un enfant d'une quinzaine d'années qui s'accrocha à sa ceinture. Tous deux furent sauvés.

Le navire français "Formosa" a reçu des félicitations unanimes pour le courage dont ses officiers ont fait preuve en s'approchant tout près du paquebot qui allait sombrer. Les autres navires demeurèrent à un demi-mille du vaisseau en détresse, craignant d'être engloutis dans les remous qu'il causerait lorsqu'il irait au fond. Plusieurs survivants ont déclaré que si les autres navires avaient voulu s'approcher comme l'a fait le "Formosa", il n'y aurait presque pas eu de pertes de vie.

L'abolition du Règlement XVII dans l'Ontario

Toronto — Le fameux Règlement XVII a été mis au rancart le 1er novembre par l'entrée en vigueur de la nouvelle politique scolaire du gouvernement.

"A partir d'aujourd'hui, a déclaré le premier ministre Ferguson, l'usage du français dans les écoles séparées ou publiques de la province sera réglé par les inspecteurs et les directeurs de l'éducation. Ils visiteront les districts intéressés, et, en se tenant au courant des méthodes d'instruction dans chaque cas, ils donneront les instructions nécessaires pour les améliorer."

Le Dr W. Karr est le nouveau directeur anglais de l'instruction publique et M. Beneteau le directeur français.

Notre nouveau feuilleton

Jeunes mamans heureuses aujourd'hui, pleurerez-vous demain?... Oui, si vous suivez l'exemple de la bonne mais trop faible Mme Evrard.

Et vous, jeunes filles, apprenez de la sympathique Monique que seul le bonheur appuyé sur le devoir est une conquête sûre.

Ces deux leçons se dégagent du feuilleton plein de charme et d'intérêt dont nous commençons aujourd'hui la publication: "Les Ruines fleurissent...", par Mario Donal.

NELSON MOURRA SUR L'ECHAFAUD

Le meurtrier de Mme Emily Patterson et de Lola Cowan sera pendu à Winnipeg le 13 janvier

Earl Nelson, le meurtrier de Mme Emily Patterson, d'Elmwood, et de la petite Lola Cowan, de Winnipeg, a été condamné à mort. Il montera sur l'échafaud le 13 janvier. Nelson a entendu prononcer sa sentence sans grande émotion. Il s'est contenté de dire qu'il était innocent. Pendant tout le procès, qui a duré cinq jours, il n'a prononcé que quatorze mots et a gardé une attitude de complète indifférence.

Les assises étaient présidées par le juge Dysart; l'avocat de la couronne était R.-B. Graham, C.R., et la défense était représentée par James-H. Stitt. Près de 50 témoins ont été entendus en trois jours.

Le verdict du jury met fin à l'une des séries de crimes les plus fameuses du Canada et des Etats-Unis. Mme Patterson et Lola Cowan trouvèrent la mort toutes deux dans les mêmes circonstances, au mois de juin. Le meurtrier fut immédiatement reconnu comme "l'étrangleur" qui avait déjà fait vingt victimes aux Etats-Unis, parmi des femmes et des enfants. La police se mit sur ses traces à travers le Manitoba et la Saskatchewan. Capturé et mis en prison à Killarney, Man., il réussit à s'échapper et il fut pris de nouveau à la suite d'une chasse sensationnelle à laquelle participa toute la population mâle du district.

La défense a tenté de faire admettre la folie de Nelson et elle avait fait venir de Californie, à cet effet, la femme et une tante de l'assassin; mais le Dr Mathers, aliéniste de la province, a déclaré qu'il était sain d'esprit.

Nelson n'a subi son procès que pour le meurtre de Mme Patterson et il est probable que les détails de la mort de Lola Cowan ne seront jamais connus.

BUCHAREST — On croit que le premier ministre Bratiano se prépare à établir une dictature absolue dans le genre de celle du général Primo de Rivera en Espagne. La censure est imposée à tous les journaux.

INONDATIONS DANS L'EST ET AUX ETATS-UNIS

Des pluies incessantes font monter les rivières — Nombreuses pertes de vies et graves dommages matériels

Montréal — Les fortes pluies et les eaux montantes ont causé des inondations sur les lignes du Canadien National dans le réseau de Danville, celui de Drummondville et celui de Portland. La pluie incessante a grossi les rivières et l'inondation a emporté des ponts, arraché des bouts de voie ferrée et on a été obligé de contremander plusieurs trains.

Deux personnes ont été tuées et six blessées dans un déraillement à Kingsey Siding.

Toutes les rivières sont débordées dans les Cantons de l'Est et submergent de vastes étendues de terrain. Les routes baignent sous plusieurs pouces d'eau. A Rock Island, la ferme Séguin a été emportée par les eaux.

Dans la ville de Sherbrooke, plusieurs rues sont inondées et l'on s'y promène en chaloupe, de maison en maison. La rivière Saint-François est montée de 18 pieds. Les voies ferrées ont été détruites en plusieurs endroits et aucun train ne peut entrer dans la ville ou en sortir.

Les principales rues de la ville de Richmond sont couvertes par quatre pieds d'eau.

La partie basse de la ville de Saint-Hyacinthe est inondée sur une largeur de cinq rues. A certains endroits, il y a dix pieds d'eau. Trente familles ont été chassées de leurs demeures par l'inondation et plusieurs autres ont été obligées de transporter leurs couchettes aux étages supérieurs.

Les routes sont en très mauvais état dans le district.

C'est la pire inondation depuis 1914.

Un train de marchandises a déraillé près de Saint-Cyrille, à dix milles à l'est de Drummondville et une partie en a roulé dans le fossé. Le conducteur du train, Clinton McCormick, de Drummondville, a été ébouillanté par la vapeur sortant de la bouilloire brisée. Il a été transporté à l'hôpital de Drummondville et est dans un sérieux état.

Un pont a été emporté à L'Avenir, entre Richmond et Drummondville.

Aux Etats-Unis

Binghampton, N.Y. — Le lieutenant-gouverneur S.-H. Jackson, de l'Etat du Vermont, s'est noyé dans le désastre de Montpellier, alors qu'un barrage a croulé et qu'une montagne d'eau s'est abattue sur la ville, culbutant des centaines de maisons, et noyant neuf personnes.

Actuellement le nombre des morts s'élève à 18 et les dommages à près de cent millions de dollars.

A North Adams, Mass., les eaux de la rivière Hoosac commencent à se retirer, après avoir causé des dommages pour $10,000,000. Les services d'aqueduc et de gaz sont désorganisés et les communications ferroviaires au nord-ouest et au sud sont interrompues. Cinq cents familles ont dû quitter leurs logis.

A Milford, Mass., une partie du barrage du Lac Saint-Louis a cédé et les flots ont causé pour $50,000 de dommages.

La Nouvelle-Angleterre est privée de communications ferroviaires avec le Canada, le Vermont et l'Etat de New-York, sauf la ville de New-York.

150 morts et 100 millions de dégâts

Boston — Le feu et la maladie ajoutent ses calamités à la neige et le froid, dans la lutte contre l'inondation en Nouvelle-Angleterre. Des millions de soubassements étant inondés et les réfugiés réduits à se chauffer avec des poêles improvisés, plusieurs incendies se sont déclarés dans le Vermont.

On n'avait indentifié que 74 corps lundi soir, mais on craint que le total des victimes n'atteigne 150. Les dommages à la propriété sont estimés à $100,000,000.

Pas d'enquête sur l'administration du bureau de poste de Winnipeg

Ottawa — L'hon. Pierre Veniot, ministre des postes, déclare qu'il a définitivement décidé de ne pas tenir d'enquête publique sur l'administration du bureau de poste de Winnipeg. La pétition des grévistes renvoyés en 1919 a été refusée.

HOMMAGE AU R. P. BOURQUE, S.J., L.L.D.

Une belle fête de famille à l'Académie Saint-Joseph — Les enfants, le personnel enseignant et l'Association d'Education félicitent le nouveau docteur en droit de l'Université — Allocution du R. P. Bourque et de S. G. Mgr Béliveau

Charmante fête de famille, jeudi soir, à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, à l'occasion de la convention des instituteurs du district. Il s'agissait de rendre hommage au R. P. Henri Bourque, S.J., visiteur des écoles du Manitoba, à qui l'Université de la province a récemment décerné le titre de docteur en droit. M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, présidait, ayant à sa gauche le héros de la fête et à sa droite S. G. Mgr Béliveau. On remarquait également: Mgr A.-A. Cherrier, P.A., vicaire général du diocèse de Winnipeg; M. l'abbé C.-E. Lynch, D.C.L., chancelier du même diocèse; le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles; M. Gustave Rocan, secrétaire de la commission scolaire de Saint-Boniface; M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, etc.

Un complot

Le programme artistique de la soirée, composé avec beaucoup de goût, s'harmonisait avec l'esprit de la fête et le thème des discours qui ont été prononcés. Après une ouverture de piano par Miles S. Ledoux, M.-J. Mager, A. de Montigny et S. Huot, et un choeur par les aînées des élèves de l'Académie, un groupe des plus jeunes a donné une saynette fort divertissante et en même temps pleine de sentiments délicats. Il s'agissait d'un complot mystérieux dans lequel se trouvait mêlé un fameux docteur présumé très dangereux. Après consultation du dernier numéro de la Liberté, les petites découvrent qu'il s'agit non pas d'un complot, mais d'un concert-réception en l'honneur du Docteur Bourque, de la Compagnie de Jésus, visiteur des écoles du Manitoba. Et toutes de chanter les louanges du bon Père, auquel elles présentent des fleurs au nom des écoliers et écolières de la province.

Mme Houde, présidente de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest, lit une très belle adresse au nom du personnel enseignant.

M. J.-H. Daignault

M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, se fait l'interprète de l'exécutif en joignant ses félicitations au concert général d'éloges qui monte vers le R. P. Bourque. Prédicateur de retraites très recherché, il trouve encore le moyen de rendre des services inestimables dans le domaine réservé à l'Association d'Education. Comme directeur de la Ligue des Institutrices, il exerce une influence des plus heureuses sur notre personnel enseignant en lui traçant chaque mois dans le Bulletin la voie à suivre pour demeurer fidèle à sa mission. Sa nomination au poste de visiteur des écoles a été accueillie avec un enthousiasme qui dure encore. Les cours mensuels de pédagogie de l'Association sont populaires et répondent à un besoin, mais l'une des causes de leur popularité, c'est incontestablement qu'ils sont donnés par le R. P. Bourque. Soyez fiers d'un tel professeur, dit M. Daignault aux instituteurs et institutrices, suivez ses conseils et tout ira bien. Le secrétaire de l'Association d'Education félicite et remercie l'Université d'avoir reconnu officiellement les mérites du R. P. Bourque. Il exprime un voeu au nom de l'exécutif: c'est que Dieu le lui conserve longtemps, pour qu'il puisse profiter abondamment de son savoir et de ses précieux conseils.

R. P. Bourque

Après avoir reporté à Dieu la louange pour l'honneur qui lui échoit le R. P. Bourque remercie les enfants pour leur offrande de fleurs qui représentent l'affection, la bonté et la charité des instituteurs et institutrices. Il exalte le dévouement des membres de notre personnel enseignant et dit que c'est à eux que devrait être décerné le titre de docteurs. Ils ont droit à notre sympathie et à notre respect. C'est l'instituteur ou l'institutrice qui fait l'école et les meilleures lois n'aboutissent à rien sans lui. L'orateur fait l'éloge de Mme Houde, si estimée et si connue comme présidente de la Ligue des Institutrices, qui fait un bien immense par son exemple, son savoir et son tact. Il rappelle aussi l'oeuvre gigantesque accomplie par l'Association d'Education, disant que si nous avons encore du français et de la religion dans nos écoles, c'est à elle que nous le devons. Celle-ci se trouve honorée par le titre accordé à son visiteur, car l'Université n'ignore pas quelle fonction remplit auprès de nos écoles celui à qui elle vient de remettre la toge de docteur en droit.

Le R. P. Bourque donne de sages conseils aux instituteurs et institutrices et il les tire du rapport de la commission de revision du programme des études. La base de notre éducation, lit-on dans ce rapport, doit être la religion. L'homme a trois relations principales à observer: relations avec Dieu, avec le prochain, avec la nature. La relation avec Dieu est malheureusement la plus négligée et n'est l'objet d'aucune direction dans nos écoles publiques. Pour suppléer à cette lacune, il importe d'inculquer aux élèves ces vertus caractéristiques qui dérivent de la sanction de nos rapports avec Dieu. L'expérience a démontré et démontre toujours que cela est absolument essentiel pour former de bons citoyens, que la stabilité et la paix de l'Etat ne reposent pas sur l'intelligence mais sur le caractère des citoyens.

Avec le système d'école neutre, on n'agit que sur l'intelligence des enfants et c'est aux instituteurs à combler cette lacune. La multiplicité des sectes protestantes empêche pratiquement l'enseignement religieux dans la majorité des écoles; mais dans nos écoles à nous, où il n'existe aucun obstacle, nous pouvons enseigner la religion même en dehors de la demi-heure officielle. C'est l'esprit même du programme des études et il faut que l'instituteur s'en pénètre et en pénètre tout son enseignement. Ainsi il fera naître chez l'enfant l'idée qu'il vient de Dieu et retourne à Dieu. Si vous faites cela, conclut le R. P. Bourque, nous aurons demain une belle génération.

S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau déclare que c'est une grande consolation pour lui d'assister à l'éclosion d'un esprit nouveau qui indique une transformation radicale et cherche à se délier d'un appareil légal qu'on voudrait voir disparaître des statuts de la province. La joie qui se manifeste à l'occasion de l'honneur conféré au R. P. Bourque répond bien à ses désirs. Ce ne sont pas seulement les élèves et les instituteurs qui prennent part à la fête, mais toute l'organisation scolaire. L'Association d'Education apporte l'hommage des pères de famille, à l'unisson avec les maîtres et maîtresses. Tous disent au dévoué visiteur des écoles: Venez nous aider, nous communiquer l'idéal de la formation intellectuelle, morale, civile, nationale et religieuse. L'archevêque de Saint-Boniface est heureux de cette fête de famille. Il considère comme son devoir, à titre de chef du diocèse, d'exprimer publiquement sa reconnaissance pour le bien que fait aux enfants et aux maîtres celui qu'on appelle le "bon Père Bourque". Il fait des voeux pour que le visiteur des écoles reste longtemps à son poste, pour le plus grand avantage de notre province.

Outre les numéros du programme artistique déjà mentionnés, l'assistance a applaudi un solo de piano, "Arabesque", de Chaminade, par Mlle S. Ledoux, un choeur, "Maison à louer", par le choeur des cadettes, et un duo de piano, "Marche héroïque", par Miles S. Jodoin, L. Guertin, C. Toupin et T. Arpin.

La Législature ouvrirait le 1er décembre

Bien qu'aucune annonce officielle n'ait encore été faite de la date d'ouverture de la première session de la 18ème législature, on croit qu'elle se réunira le jeudi 1er décembre.

La législation au sujet de la vente de la bière au verre est maintenant presque terminée et l'on n'attend plus que le retour d'Ottawa de MM. Bracken, Major et Hoey pour en soumettre au cabinet la rédaction finale. On espère que la nouvelle loi pourra subir sa troisième lecture avant les vacances de Noël.

EDMONTON — L'action civile prise par le gouvernement provincial contre George-P. Smith, ancien ministre de l'éducation, pour le recouvrement de $5,320, a été déboutée en cour suprême.

ECHOS D'EUROPE

Charles Humbert est mort

Paris — Charles Humbert, ancien sénateur français, est décédé ici mercredi. Il avait été impliqué dans l'affaire Bolo-Pacha et on l'avait acquitté, de même que d'une accusation de fraude aux Etats-Unis concernant les contrats de matériel de guerre en 1919.

Le sénateur Humbert avait été l'une des figures les plus remarquables dans les préparations militaires en France avant la grande guerre. Il avait continuellement réclamé au Sénat français et dans les journaux "plus de canons et plus de munitions".

L'élection de M. Millerand au Sénat

Paris — L'élection de M. Alexandre Millerand, ancien président de la République, au siège de sénateur de l'Orne, est saluée avec enthousiasme par les journaux partisans de l'union nationale, dont M. Poincaré s'est fait le champion, mais fait l'objet, par contre, des commentaires sarcastiques des organes radicaux. Ils font remarquer qu'après avoir été battu à Paris, M. Millerand s'est porté candidat dans l'Orne, où, du fond de leurs châteaux, les ducs, marquis, comtes et autres aristocrates, dirigent la politique. Ils prétendent que l'ancien président de la République n'a été élu que grâce à l'appui qu'il a eu des royalistes et des cléricaux.

Les organes modérés, d'autre part, voient dans cette élection une réhabilitation, et une nouvelle indication, que lors des élections du mois de mai prochain, la ligne de démarcation sera très nette et que les électeurs devront se prononcer entre l'union nationale et le parti radical.

M. Millerand avait été battu, en janvier dernier, dans le département de la Seine, et on avait cru, à ce moment-là, que cet échec sonnait le glas de sa carrière politique.

Cinq années de fascisme

Rome — Toute l'Italie a célébré le cinquième anniversaire de la marche des forces fascistes sur Rome, par des parades de "chemises noires", de "Boy Scouts" et de "Girl Scouts", et de divers corps civils. L'hymne fasciste "Giovicezza", et la marche royale ont résonné toute la journée d'un bout à l'autre de la peninsule.

Le premier ministre Mussolini passa en revue cent mille de ses partisans au vaste hippodrome situé en dehors de Rome. Les discours qu'il prononça à cet endroit furent lus dans toutes les autres assemblées provinciales.

"Des travaux et non des mots", pour employer l'expression du Duce, ont marqué la célébration de cette journée, qui fut consacrée principalement à l'inauguration de nouveaux travaux publics en Italie, comme celle d'un chemin de fer direct entre Rome et Naples, la distance pouvant maintenant être couverte entre ces deux villes en 2 heures et 45 minutes, alors qu'il fallait quatre heures pour faire le voyage avec l'ancien système.

Les passeports français

Paris — Jusqu'à présent, les passeports étaient établis sur des feuilles de papier de grand format, que l'on devait replier plusieurs fois quand on voulait les placer dans une poche ou dans un portefeuille. Lorsque de nombreux visas devaient être apposés, au cas où une prorogation était nécessaire, on ajoutait des "rallonges" supplémentaires, qui transformaient quelquefois les passeports en affiches de dimensions invraisemblables.

M. Renard, directeur de la Sûreté générale, vient d'arrêter un nouveau modèle de passeport qui donnera satisfaction à tous ceux qui s'en servent.

Il sera délivré, à partir du 1er janvier 1928, sous forme d'un carnet de 16 pages, facilement maniable et de dimensions réduites. Le prix des passeports délivrés en France sera de 5 francs, tous frais compris. Chaque visa, fait en France, pour un Français, donnera lieu à la perception d'un droit de 2 fr. 40. Pour le visa d'un passeport étranger, on percevra un droit principal de 10 francs-or pour aller et le retour et de 1 franc-or s'il n'est valable que pour la sortie.

Division dans le parti radical français

Paris — Le parlement français, qui décidera du sort du gouvernement national d'Union, formé par M. Poincaré, s'est réuni jeudi pour sa session régulière d'automne. La principale question à l'étude est celle du budget.

M. Franklin-Bouillon, au début de la réunion, a démissionné comme président du comité des affaires étrangères de la chambre des députés. Cette démission vient à la suite de sa récente séparation d'avec le parti radical.

On croit que M. Franklin-Bouillon formera un nouveau parti parlementaire composé de radicaux qui, comme lui, veulent appuyer le gouvernement d'union.

Le premier évêque japonais est sacré à Rome

Rome — S. G. Mgr Gennaro Hayasaka, le premier Japonais de l'histoire à être sacré évêque catholique, a reçu des mains de Sa Sainteté le Pape Pie XI, à la basilique de Saint-Pierre, la mitre, la crosse, l'anneau et les gants, insignes de son rang dans la hiérarchie catholique. Après la cérémonie, le nouvel évêque nippon donna sa bénédiction à plus de 40,000 personnes. Les fidèles firent une ovation à Sa Sainteté lorsqu'elle entra dans la basilique, portée sur la "Sedia Gestatoria" et entourée par les Gardes Suisses. Les applaudissements furent soulignés par le cri "Vive le Pape". Le Souverain Pontife donna aussi sa bénédiction apostolique à la foule, du grand autel érigé au-dessus du tombeau de Saint-Pierre.

Des représentants de toutes les nations assistèrent à cette cérémonie, et tous furent frappés par l'air de jeunesse du nouvel Evêque japonais, et l'aisance avec laquelle il sut assumer ses nouvelles fonctions.

Mort de M. l'abbé Fillion

Paris — C'est avec beaucoup de tristesse que nous apprenons la mort d'un Sulpicien illustre, M. Fillion, qui vient de s'éteindre au Grand Séminaire d'Issy, à l'âge de 84 ans.

M. Fillion avait attaché son nom aux grandes études d'Ecriture sainte, et il avait enseigné cette discipline avec une haute autorité successivement à Reims, à Lyon, à Paris. Il avait succédé, à la chaire d'exégèse de l'Institut Catholique, à M. Vigouroux. Il avait été appelé par la volonté clairvoyante et réalisatrice de Léon XIII à collaborer avec le titre de "consulteur" aux travaux de la Commission pontificale biblique. Surtout, il avait composé de nombreux ouvrages qui demeureront comme les monuments d'une science solide et sûre en même temps que d'une délicate piété.

Une tempête sur les côtes d'Angleterre

Londres — Une violente tempête a causé de nombreuses pertes de vie en Angleterre. Le vent soufflait à 90 milles à l'heure.

Dix-sept petites embarcations ont péri sur les côtes d'Irlande et plusieurs milliers de maisons ont été endommagées par les vents et l'inondation. Le nombre des morts s'élève à 71.

Un des auteurs de l'attentat de Serajevo est mort

Belgrade — Des nouvelles de Vienne signalent la mort subite, survenue à Skoplié (Yougoslavie), de Zignovich, qui participa au meurtre de l'archiduc Ferdinand, assassiné, comme l'on sait, à Serajevo, en 1914, ce qui fut l'origine de la guerre. Son complice mourut, il y a dix ans, dans une prison autrichienne.

On s'amuse en Russie

Moscou — La "Rabotchia Gazeta" rapporte une série de scandales dont les membres d'un club ouvrier des usines de Novo-Nikolsk ont été les héros ou les auteurs. La dernière trouvaille de ces "mauvais garçons" a consisté à amener une vache au théâtre et à la lâcher dans les rangs de l'orchestre. Il s'en est suivi une débandade générale, et la représentation a dû être interrompue.

Et il y a des gens pour dire qu'on ne s'amuse pas en Soviétie!

Le dictionnaire de l'Académie

Paris — La revision du Dictionnaire marche maintenant d'un si bon pas, qu'au cours de la dernière séance, l'Académie est arrivée à en couvrir, si l'on peut dire, le deuxième tiers.

On ne s'est arrêté qu'au mot montagnard, après avoir admis les mots monophysisme, "doctrine de ceux qui ne reconnaissaient en Jésus-Christ qu'une seule nature", et monstrance, "pièce d'orfèvrerie religieuse, dans laquelle les reliques sont conservées sous verre et exposées".

L'Académie compte pouvoir publier bientôt la huitième édition du grand ouvrage.

C'est son secrétaire perpétuel qui, selon la tradition, en écrira la préface.

Le socialisme pratique

Paris — Un rédacteur de la "Libre Belgique" est allé visiter la Trappe de Forges-les-Chimay. Il s'est fait montrer la chapelle, le réfectoire, le cimetière, les cellules, celles du Père Abbé qui est en tout semblable à celle du dernier des Frères convers. Ils vivent, du reste, l'un comme l'autre, sur le pied d'une parfaite égalité.

A M. Vandervelde, qui visitait un jour la Trappe de Forges, et auquel l'égalité dans la vie commune devait inspirer certaines réflexions, son guide, un religieux, adressa cette spirituelle réflexion:

— Vous voyez, vous prêchez le socialisme, et nous, nous le pratiquons.

M. Jonnart

Paris — M. Charles Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais et membre de l'Académie française, est mort récemment. En pleine connaissance et montrant les meilleures dispositions, M. Jonnart avait reçu pieusement les derniers sacrements.

C'est une figure énigmatique et distinguée qui s'efface. Au sein de sa famille, M. Jonnart avait puisé une foi enthousiaste aux principes de la Révolution française; il en accepta toutes les utopies comme toutes les erreurs, et son existence s'est passée tantôt à suivre ces doctrines, tantôt à lutter contre leur implacable logique. Né vers la fin de 1857, à Fléchin (Pas-de-Calais), il fut de bonne heure attiré par l'Algérie. Puis, la politique le tenta: il fut, en 1889, élu député et ne devait quitter la Chambre qu'en 1914, pour entrer au Sénat.

Gouverneur de l'Algérie en 1900, il déploya, durant la guerre, ses talents de diplomate et exigea, comme mandataire unique des alliés en Grèce, la démission du roi Constantin. Après la guerre, M. Briand le pria de préparer à Rome la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. Il remplit avec tact et succès ce rôle délicat; bientôt les Chambres devaient, par leur vote, sanctionner le geste du ministre des Affaires étrangères. C'est au titre d'ambassadeur au Vatican que l'Académie française l'invita, en 1924, à siéger sous la Coupole.

Avant de mourir, M. Jonnart avait reconnu le danger des doctrines révolutionnaires, dénoncé l'alliance des radicaux avec les socialistes et renié la politique combiste.

Un voyage en Orient

Un groupe important de Canadiens français feront cet hiver une excursion organisée par les Voyages Hone aux pays de l'Orient. Ce sera à proprement parler, une croisière complète de la Méditerranée sous la direction de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Les parcours sur mer seront effectués exclusivement par les services de navigation française, soit les paquebots "France" et "De Grasse", de la Cie Générale Transatlantique, et les paquebots "Angkor" et "Mariette Pacha", des Messageries Maritimes.

Le départ aura lieu de New-York, le 8 février 1928, à bord du paquebot "France", qui effectuera alors une croisière spéciale en Méditerranée et l'itinéraire comprendra les endroits suivants: Virgo, Casablanca, Gibraltar, Alger, Naples, avec séjour à Rome, Athènes, Smyrne, Constantinople, Rhodes, Larnaca, Beyrouth, Baalbeck, Damas; puis ce sera la Palestine avec visite de Nazareth, Cana, Tibériade, Capharnaüm, Jérusalem, la Mer Morte, Jéricho, Bethléem; l'Egypte avec séjour au Caire et excursions aux Pyramides et à Memphis, puis départ pour Alexandrie, embarquement à destination de Marseille. Il y aura enfin, pour compléter cette tournée, un séjour d'une semaine à Paris.

Village de veuves, en Russie soviétique

Riga — En Russie, aux environs de Novaia Ladoga, il est un village dont la composition a paru extraordinaire aux autorités du district, quand elle lui fut signalée: c'était un village de veuves, où il ne restait plus un seul homme, des soixante et quelque qu'on y avait naguère connus.

Une enquête établit que tous les maris avaient été assassinés par leurs femmes. Les victimes seraient au nombre de cinquante-huit.

Cette histoire serait d'une sauvagerie invraisemblable partout ailleurs et reste incroyable même en Russie.

L'instigatrice de l'hécatombe était une paysanne du nom de Sophie Safarine qui, elle-même, avait tué ses trois maris. L'exhumation du corps de ceux-ci révéla des traces d'empoisonnement. Le poison avait été, en effet, le moyen courant employé par les villageoises pour se défaire de leurs trop peu défiants époux, qu'elles avaient préalablement aidés à se griser.

ASHCROFT, Colombie-Anglaise — M. C.-A. Semlin, ancien premier ministre de la Colombie-Anglaise de 1898 à 1900, est mort à l'âge de 94 ans. Il était malade depuis bientôt un an.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 NOVEMBRE 1927 NUMERO 23

Quant à la manière de combattre, je n'en vois qu'une qui puisse donner aujourd'hui des résultats avantageux, c'est de combattre par la presse périodique.

Donoso CORTES.

LA LIBERTÉ

Ne montrez aux enfants rien que de simple de peur de leur gâter le goût, et rien que d'innocent, de peur de leur gâter le coeur.

JOUBERT.

ENCOURAGEONS NOS ELEVES

L'Enseignement Primaire, la superbe revue d'éducation et d'instruction distribuée gratuitement par le gouvernement de Québec aux écoles primaires de la province, — revue qui serait d'un inestimable secours à nos institutrices de l'Ouest pour leur formation pédagogique et l'enseignement pratique du français — a publié récemment une fort attrayante étude sur les récompenses à l'école, particulièrement sur les *banques scolaires*. Il s'agit ici tout simplement de bons points sous forme de jetons portant les diverses dénominations monétaires.

Cette étude nous a d'autant plus intéressé qu'une de nos collègues de l'enseignement nous avait fait part, durant les vacances dernières, de merveilleux résultats obtenus, par ce moyen, chez des enfants jusque là fort apathiques. A la fin de l'année scolaire, une soirée fut organisée. Nombre de menus articles — les uns généreusement fournis par une maison de commerce, les autres achetés avec le produit d'une rafle — furent mis à l'enchère. Chaque élève, avec la petite fortune accumulée au cours de l'année, put acquérir, selon son mérite, les objets de son choix. On devine la joie des uns, le désespoir des autres, — et avec quelle émulation l'on travaille et l'on thésaurise cette année.

Quelques aphorismes illustrent d'abord, dans l'étude dont nous parlons, l'importance des récompenses.

Les récompenses relèvent les courages qui, sans elles, s'abattraient... Elles font faire aux écoliers des progrès merveilleux... Elles servent de puissant aiguillon à la vertu... Il est très important de récompenser surtout l'effort volontaire... de faire primer moins le talent et le succès que le courage persévérant à vaincre une difficulté: ainsi les premiers élèves n'ont pas un droit exclusif à la récompense; tous ceux qui ont gagné des notes ou augmenté la moyenne de leurs notes peuvent alors y prétendre...

Voici maintenant l'organisation pratique d'une banque scolaire:

L'enfant attache aux bons sous une importance proportionnée à celle que la maîtresse leur attribue elle-même. Si donc les sous ne conféraient que des avantages minimes ou très éloignés, plusieurs élèves se mettraient peu en peine d'en mériter. La plupart des écoliers et leurs parents attacheront une grande valeur aux sous ou bons points, s'il en est aussi tenu compte dans la distribution des témoignages de satisfaction et des distinctions honorifiques.

La facilité accordée aussi aux élèves de se libérer des punitions ordinaires, par des bons points ou des sous, tout autant que celle d'en perdre par leur peu d'application ou d'attention, est aussi un excellent moyen de leur donner du prix.

Ces préliminaires posés, je répète ici les conseils de notre professeur; ils sont recommandables, je vous l'assure:

1. Les sous sont accordés, tantôt au succès, tantôt à l'application, de sorte que l'élève studieux et de bonne conduite peut y prétendre.

2. Un double écueil doit être évité dans l'usage des sous: se montrer parcimonieux, si parcimonieux que les élèves ne puissent en gagner suffisamment pour se racheter d'une pénitence; ou bien les prodiguer au point que les enfants ne les estiment plus. Les bons sous pourraient devenir même, par leur profusion, un encouragement à l'indiscipline, les délinquants en ayant toujours assez pour se libérer des punitions qui leur seraient infligées.

3. Il ne faut fixer ni trop haut ni trop bas le rachat des punitions, tout autant que l'appréciation des efforts et du travail.

4. Avec les petits enfants, l'emploi judicieux des sous suffirait à lui seul à obtenir l'attention, l'ordre et l'application; mais il faut être très exact à les leur donner aussitôt que mérités. La négligence à les distribuer impatiente l'élève et fait perdre du temps en classe.

5. Voici une évaluation équitable des sous, à mon avis: questions de contrôle,—un sou; questions euristiques ou de découverte,—deux sous; un problème solutionné,—un sou par solution exprimée; bonne récitation,—un sou; application correcte d'un principe grammatical ou autre,—deux sous; questions de concours,—deux sous par question; propreté des devoirs, un sou; questions de revue, tableaux synoptiques, résumés écrits,—trois sous; conduite et application excellente, à la fin de classe, cinq sous.

6. Il convient aussi d'établir des camps rivaux: les adversaires ont le droit de gagner le sou de leur adversaire, en sus du leur, s'ils le corrigent complètement: si cette correction est incomplète ou impossible, le chef du camp du premier adversaire entre en scène et gagne trois sous, s'il apporte l'éclaircissement donné; sinon le chef du camp adverse peut le faire, en gagnant les quatre sous à accaparer. Voyez d'ici le courant d'émulation qui s'établira progressivement parmi les élèves, à un point tel qu'il convient d'user de toute son autorité pour ramener tout le monde dans le domaine de la charité et de l'ordre.

Dans nos écoles, on pourrait favoriser d'un octroi plus généreux l'étude du catéchisme et du français.

UN INSTITUTEUR.

DE QUEBEC A VICTORIA

Observations et réflexions d'un voyageur de la "Liaison française"

(Suite)

1905 et 1912

En 1905, nouvelle question des écoles dans l'Ouest. L'on avait taillé dans la prairie deux nouvelles provinces: la Saskatchewan et l'Alberta et il s'agissait de leur donner une constitution politique. Un projet de loi fut présenté en ce sens. Tel que rédigé d'abord il sauvegardait les droits scolaires des catholiques et Canadiens français. Mais les fanatiques entrèrent en scène. Sifton sortit du cabinet; Fielding menaça d'en faire autant. Le premier ministre eut peur, et aussitôt il modifia son projet de loi dans un sens plus acceptable aux orangistes, mais désastreux pour la justice. Et tous les députés canadiens-français, et catholiques, moins sept, croyons-nous, approuvèrent cette reculade et suivirent le premier ministre dans sa retraite.

En 1912, troisième question des écoles: celle du Keewatin. Cette fois encore on sacrifia les nôtres; et comme en 1905 la plupart des députés de notre foi et de notre sang approuvèrent cette manière d'agir.

Une grande faute

C'est donc bien l'opportunisme de certains de nos chefs politiques, la faiblesse de la plupart de nos députés et notre sot esprit de parti qui sont, après le fanatisme orangiste, les principales causes de la situation injuste où se trouvent les nôtres dans l'Ouest et des pénibles luttes qu'ils ont à soutenir pour la défense de leurs droits.

Nous avons donc, comme peuple, commis une grande faute, une faute dont les conséquences durent et dureront peut-être longtemps encore. Et quand on se rappelle que dans l'autre vie il n'y aura que des individus, que partant les fautes d'un peuple s'expient ici-bas, on n'est pas surpris que Dieu nous ait châtiés, en nous envoyant à nous comme à bien d'autres, le fléau de la guerre. Remercions la Divine Providence que le châtiment n'ait pas été plus rude; mais prenons la résolution de mieux remplir nos devoirs comme peuple.

Des institutrices et des colons

Mais les nôtres, là-bas, ne nous ont pas dit seulement leurs difficultés, leurs luttes, leurs succès et leurs espérances; ils nous ont aussi fait connaître leurs besoins et exprimé leurs désirs; ils nous ont dit ce qui leur manque et ce qu'ils attendent de nous.

Il leur faut d'abord des institutrices bilingues. Quelque parfait que soit leur programme d'études françaises, il n'aura évidemment de bons résultats qu'en autant qu'ils seront pourvus de personnes capables de le mettre à exécution. Le défaut de bonnes institutrices bilingues paralyse nécessairement les meilleures volontés et les plus généreux efforts.

Ce qu'on nous a partout demandé, dans l'Ouest, ce sont encore de bons colons; de bons colons, disons-nous, non des spéculateurs; car de cette engeance, comme nous, du Québec, ils en ont de reste. C'est la seule mauvaise herbe, avec le fanatisme orangiste, qu'ils ne réussissent pas à détruire au moyen de jachères d'été. Si nous étions cinq, dix familles canadiennes-françaises de plus, nous répétait-on souvent, nous serions en majorité, ou du moins en nombre assez imposant pour donner une physionomie plus catholique et plus française à nos écoles.

L'Ouest nous demande des colons, non pas ceux qui peuvent et veulent rester ici, car là-bas on comprend qu'une Province de Québec forte constitue, pour les groupes français disséminés à travers le Canada, l'une de leurs meilleures garanties de survivance nationale; et on ne voudrait pas l'affaiblir. L'Ouest nous demande de lui envoyer ceux des nôtres qui se disposent à traverser la frontière américaine ou à aller s'engouffrer dans les villes de chez nous et y augmenter le nombre des chômeurs et des miséreux.

Avantage matériel

Au point de vue matériel, il y a certainement grand intérêt pour les nôtres à aller s'établir sur les belles fermes de l'Ouest, plutôt que d'aller grossir le nombre des esclaves et des victimes de l'industrialisme dans nos villes canadiennes ou américaines.

Non pas que l'Ouest soit le pays de Cocagne ou le Klondyke que l'on croit. Non, la malédiction portée contre Adam coupable et sa postérité suit l'homme partout, même dans l'Ouest. Là comme ailleurs, l'on ne mange son pain qu'à la sueur de son front. Les colons qui s'y sont établis ont sans doute bien réussi, très bien même, et réalisé souvent une jolie petite fortune. Mais cela tient non seulement à la grande fertilité du sol, qui est indéniable, mais au fait aussi qu'ils se sont taillé un domaine en pleine prairie et que chacun là-bas est un petit seigneur. Un homme, dans l'Ouest, qui n'a qu'un quart de section de terre est considéré comme un petit fermier. La plupart possèdent au moins une demi-section, souvent trois quarts de section et même une section complète, sinon davantage. Or, nous l'avons déjà fait remarquer, une section c'est à peu près l'équivalent de huit de nos meilleures terres. Il n'est pas surprenant qu'on fasse de l'argent. Mais quand on fera partout une culture mixte (5), qui coûte plus de travail et demande plus de main-d'oeuvre, et que partant, un homme ne pourra plus cultiver un aussi grand morceau de terre; quand la population sera devenue plus dense et que chaque fermier ne possèdera plus qu'un quart ou un huitième de section, ce qui équivaut à deux et à une seule terre d'ici, les bénéfices seront nécessairement moins considérables. L'âge d'or des provinces des prairies sera peut-être alors passé. Cependant, même dans ce temps-là, il sera plus avantageux d'être fermier de l'Ouest qu'ouvrier de ville.

Importance du groupement

Il y a donc, pour les Canadiens français de la Province de Québec qui ne peuvent rester sur nos terres, intérêt matériel à aller s'établir dans l'Ouest, et en le faisant ils ne courent aucun danger sérieux pour leur langue et leur foi, à une condition toutefois: c'est que cette émigration de la Province de Québec vers l'Ouest ne se fasse pas au petit bonheur, mais selon un plan préconçu; que les nouveaux colons, au lieu de se fixer au hasard, au risque de se trouver isolés et perdus au milieu d'une foule cosmopolite ou hostile, se dirigent de préférence vers les endroits où il existe déjà des noyaux canadiens-français.

Epars, les nouveaux colons sont bien exposés à perdre les caractères distinctifs de la race; en tout cas, leur influence sera à peu près nulle, ils seront perdus pour nous et sans utilité pour les nôtres là-bas; groupés, au contraire, ils seront forts et feront rayonner l'influence catholique et française.

Pour orienter les Canadiens français vers l'Ouest

Mais les moyens d'orienter ainsi les Canadiens français de la Province de Québec vers l'Ouest? Les voyages de la "Liaison française" en sont un; les excursions de moissonneurs en sont un autre; mais ne serait-il pas possible d'organiser des excursions spéciales pour les colons "en puissance": des voyages semblables à ceux de la "Liaison française", mais qui seraient moins luxueux et donc moins dispendieux encore, et auxquels pourraient prendre part les cultivateurs ou fils de cultivateurs de nos vieilles paroisses de la Province de Québec? Les missionnaires-colonisateurs, dont on connaît le talent d'organisation, pourraient, avec le précieux et indispensable concours de messieurs les curés et de la presse catholique, et l'intelligente et patriotique collaboration des administrateurs du C. N. R., faire de ces voyages un grand succès au point de vue national.

Mais pour que la chose fût plus efficace, il faudrait que dans chacune des localités que visiteraient les excursionnistes, on imitât ce qu'a fait cette année M. l'abbé Dubois, curé de Rosetown, et qu'on préparât une liste des terres à vendre dans la paroisse, avec, en regard, le prix demandé et le montant exigé comptant, etc.

Joseph FERLAND, ptre.

(Le Canada Français)

(5) Au Manitoba, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface ne cesse d'exhorter les fermiers à faire une culture mixte, c'est-à-dire la culture des céréales combinée avec l'industrie laitière et l'élevage des animaux, et on suit de plus en plus ses conseils. Mais dans une bonne partie de l'Alberta et dans presque toute la Saskatchewan on ne se livre guère à d'autre culture qu'à celle des céréales, surtout du blé. Ce genre de culture exclusive a l'avantage d'être plus facile, de permettre donc une exploitation plus étendue, et d'être actuellement bien payant, tout en exigeant relativement peu d'efforts. Mais, à notre sens, elle a, qu'on le veuille ou non, le grand inconvénient d'appauvrir la terre. La richesse du sol est grande sans doute, mais elle n'est pas inépuisable.

Livres à lire

Aux Feux de la Rampe

par Marie-Claire Daveluy

75 sous, Librairie d'Action Française, 1735, rue Saint-Denis, Montréal

Mlle Daveluy, qui a déjà publié quelques ouvrages fort goûtés, est l'un de nos plus charmants écrivains. Elle possède la verve, la grâce spirituelle du débit, elle maîtrise à merveille l'art subtil du dialogue et son imagination poétique, jointe à un sens très vif du passé, lui permet d'accorder harmonieusement la fantaisie et l'histoire.

A ces qualités, son dernier volume ajoute, comme son titre l'indique, l'attrait du décor et de la mise en scène.

Si les livres de Mlle Daveluy ont le don de plaire à tout le monde, l'auteur a cependant son public de prédilection: la jeunesse — public trop négligé, jusqu'ici, par nos littérateurs canadiens. Jeunes filles pleines de vivacité et d'esprit, candides fillettes, collégiens espiègles et importants peuplent son théâtre, en compagnie de quelques-unes des plus attachantes figures de notre histoire, pieusement évoquées.

Nous voudrions pouvoir applaudir un jour prochain nos acteurs en herbe, nos jeunes filles des cercles dramatiques dans quelqu'une de ces pièces délicieuses. Tout au plus peut-on leur reprocher, parfois, une légère tendance à la préciosité. Mais elles intéressent, elles émeuvent, elles sont pleines de discrètes leçons de patriotisme et de vertu; elles feront admettre à tous les auditeurs, avec la petite Madeleine du "Cours improvisé", que "l'Histoire du Canada, c'est la plus belle histoire de toutes les histoires du monde".

Histoires Canadiennes pour Catéchismes

par un Frère Mariste

75 sous, Librairie d'Action Française

Voici une mine précieuse "d'exemples édifiants et de faits héroïques vécus sur notre sol", où voudront puiser à pleines mains les catéchistes, les institutrices, les mamans toujours à la recherche de courts récits pouvant illustrer une vérité religieuse, fixer le souvenir d'une leçon, ou répondre simplement à l'insistante prière des petits: "Maman, raconte-nous une histoire..."

Nous croyons même que le titre "Histoires Canadiennes pour Catéchismes" restreint quelque peu la portée de l'ouvrage. C'est un beau livre qui mérite une place de choix, dans toute bibliothèque familiale, et qui chantera maintes veillées d'hiver, maints après-midi du dimanche.

Il ne s'agit pas ici de brefs exemples comme on en lit dans les "Mois de Marie" ou autres petits livres de dévotion. Chaque fait revit dans son cadre historique ou scénique, évoque des personnages connus ou de simples bonnes gens de chez nous et mêle au parfum des bonnes actions un savoureux arôme de terroir. En faut-il davantage pour contribuer à faire de nos petits, et même des plus grands, selon le mot de l'auteur, "les vrais héritiers moraux de nos riches ancêtres"?

Le temps des étrennes arrivera bientôt. Pourquoi ne pas remplacer quelques-unes des banalités qui s'échangent alors, par ce beau cadeau intelligent: un livre? Quand vous ferez votre choix, n'oubliez pas ces trois attrayants volumes de l'"Action française": "La Dame Blanche", d'Harry Bernard, "Aux feux de la rampe", de Marie-Claire Daveluy, et les "Histoires Canadiennes" d'un Frère Mariste.

LE CRITIQUE.

La criminalité croît aux Etats-Unis

Washington — Les prisons fédérales hébergeaient 18,788 personnes à la fin du dernier exercice comparativement à 8,927 en 1918. C'est une augmentation de 110 pour cent depuis neuf ans, tandis que l'accroissement de la population n'a été que de 20 pour cent. Les deux catégories les plus nombreuses sont formées des violateurs de la loi contre les stupéfiants et de la prohibition.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Impressions de l'Ouest

Le Devoir (Louis Dupire):

D'une façon générale, on peut sûrement, s'il faut en croire les avis que l'on recueille de tous les côtés, dire que le cultivateur laborieux et sage est sûr, dans une bonne année, de se refaire, et amplement, des pertes des mauvaises, de sorte que la terre est généreuse et récompense bien qui lui donne des soins. On comprend, après cela, que les nôtres qui sont établis là-bas regrettent que les cellules de vie canadiennes, comme Gravelbourg, ne se soient pas multipliées, que l'on ne compte pas une dizaine de centres par province des prairies aussi bien constitués. Ce serait là la solution de maints problèmes, y compris le problème scolaire. Il va de soi, en effet, que dans les endroits où les gens de la langue française comptent l'immense majorité de la population, ils sont maîtres chez eux et qu'ils peuvent y organiser mieux qu'ailleurs la vie scolaire, tout comme la vie paroissiale, en dépit du fanatisme ou des lois.

Dans l'Ouest, Canadiens français comme Canadiens anglais souhaitent que s'établisse un courant d'immigration plus fort de la province de Québec vers les provinces des prairies. Et on ne peut que regretter que ce souhait ne se réalise pas quand on sait que la population qui quitte le Québec passe la frontière pour grossir les centres industriels des Etats-Unis, sans compter ceux qui, tout en restant au Canada, désertent la terre pour aller accroître la population minable et sous plus d'un rapport fort à plaindre des villes. Si, en plus grand nombre, les fils de cultivateurs dans les vieilles paroisses venaient s'établir dans l'Ouest et y apportaient leurs qualités natives, on peut être sûr que la plupart y seraient récompensés de leur labeur et que l'apport de ces recrues contribuerait à sauver pour la foi et pour la langue celles qui y sont déjà établies.

Dans nombre de centres purement canadiens, on n'entend guère un mot d'anglais et on se croirait en pleine province de Québec, tandis que dans d'autres où les Québecois sont isolés, ceux-ci ont beaucoup de peine à conserver leur identité. A quelques milles de distance, cette différence est parfois très marquée.

* * *

Il semble bien, heureusement, que de moins en moins les difficultés scolaires seront vives dans l'Ouest. Le changement qui vient de s'effectuer dans l'Ontario correspond à un état d'esprit général, à un désir d'apaisement que l'on constate dans tout le pays, jusque sur la côte du Pacifique, où, bien que le problème ne s'y pose pas de la même façon qu'ailleurs, l'on se montre très bien disposé envers l'usage du français.

Fut un temps où l'anglophone affichait presque comme une supériorité au Canada son ignorance du français. Cela obligeait autrui à faire tout le chemin et flattait sa vanité, cela obligeait son interlocuteur à user de sa langue et à rendre hommage à la primauté du conquérant.

Quel changement! Tous les Anglais cultivés s'excusent aujourd'hui de ne pas savoir le français et en disent leurs regrets qui paraissent d'autant plus sincères que la plupart ont le soin de vous faire savoir que leurs enfants apprennent le français, qu'ils ne connaîtront pas, dans ce pays bilingue, l'humiliation paternelle, la conscience de se sentir complètement isolés d'une partie importante et très intéressante de la population. Dans les universités, le français est à l'honneur. On y rencontre un bon nombre d'Anglo-Canadiens qui le parlent avec une correction qui est toute à l'éloge de leur bonne volonté; certains le parlent avec une élégance si parfaite qu'on aurait peine à croire qu'ils sont nés dans l'Ontario et qu'ils ont été éduqués dans les universités anglaises. C'est le cas notamment de M. le professeur Osborne, qui réussit à traduire en français et sans trop de dommage l'humour anglais dont son esprit pétille. La veille de notre départ de Winnipeg, comme je l'ai dit dans une brève dépêche, on a offert un dîner intime à M. Bourassa auquel assistaient une cinquantaine de convives, tous ses amis ou ses admirateurs. Ceux qui ont parlé ce soir-là, qu'ils fussent Anglais, Irlandais, Islandais, Allemand, Ecossais, ont parlé en français. Le président, notre excellent ami, M. Placide Bertrand, aurait voulu que l'on parlât en anglais. Il ne trouva personne pour y consentir et comme il disait, pour sauvegarder le principe du bilinguisme et faire entendre un discours anglais, il aurait fallu qu'il s'adressât à un Canadien français.

Des gens qui prennent ainsi la peine d'apprendre le français pour leur compte, à moins d'avoir l'esprit biscornu, ne songent pas à priver ceux dont c'est la langue maternelle du moyen de l'apprendre. Aussi — est-ce parce qu'il s'en rend compte que le docteur Edwards vient de faire une tournée dans l'Ouest? — aussi les préjugés contre l'enseignement du français tombent-ils singulièrement. C'est à tel point que l'on peut presque hasarder la prédiction que d'ici quelque temps les nôtres n'auront pas de difficulté à faire reconnaître officiellement un droit que dans plus d'un centre ils ont joliment reconquis en fait. La tournée du docteur Edwards n'a pas eu de succès. Cela nous a été confirmé par maints auditeurs. Dans quelques années d'ici, il rencontrera des salles complètement vides où ne retentira que l'écho de sa grosse voix en colère. Le voile des préjugés se déchire et le soleil de la tolérance plonge déjà des torrents de lumière.

Les droits des minorités, question essentielle

Le Droit (Charles Gautier):

La paix et l'union ont régné dans les parties du pays où le principe de l'égalité des races a été respecté. Au contraire, où ce principe a été violé, on a été témoin de la lutte entre les races et de la discorde nationale. Et bien que les droits de la minorité française aient été successivement violés dans toutes les provinces, il aurait suffi d'une seule province traîtresse à ses engagements pour bouleverser tout le pays. Et c'est ce qui est arrivé, car bien aveugle serait celui qui nierait la douloureuse répercussion causée dans la vie politique et économique du pays par la suppression des droits de la minorité au Manitoba et dans l'Ontario, suppression partiellement réparée dans cette dernière province.

Il n'y a rien dans la constitution qui ne puisse être amélioré. Si toutes les provinces s'entendaient pour définir plus clairement que, de l'Atlantique au Pacifique, les deux races sont égales, que partout elles ont droit d'avoir leurs écoles nationales et confessionnelles, ce serait excellent, car ce serait alors faciliter l'avènement de l'union tant désirée par les Pères de la Confédération et vers laquelle tous nos efforts doivent tendre.

Mais il faut s'opposer à tout ce qui tendrait à réduire les libertés des minorités, car ce serait faire oeuvre antinationale. Ce serait aussi renier l'oeuvre colossale du passé, le meilleurs de nos traditions. Nous ne croyons pas que, avec l'état actuel des esprits, le danger soit réel. Existerait-il, que la province de Québec saurait le prévenir.

Ces conditions posées et respectées, que la conférence décide que le Canada a maintenant le droit de modifier la constitution du pays sans un recours au Parlement anglais, que l'Ouest réussisse à faire augmenter le nombre de ses représentants au Sénat, qu'il obtienne le contrôle de ses ressources naturelles, tout en respectant la garantie de 1905, que les appels au Conseil Privé soient supprimés, il importe moins. L'essentiel est de garder au Canada sa véritable physionomie, de protéger son intégrité territoriale, de développer le sentiment national, d'assurer l'union des provinces et des races. Les autres problèmes se règleront facilement le jour où tout Canadien, à quelque nationalité qu'il appartienne, se sentira vraiment libre chez lui.

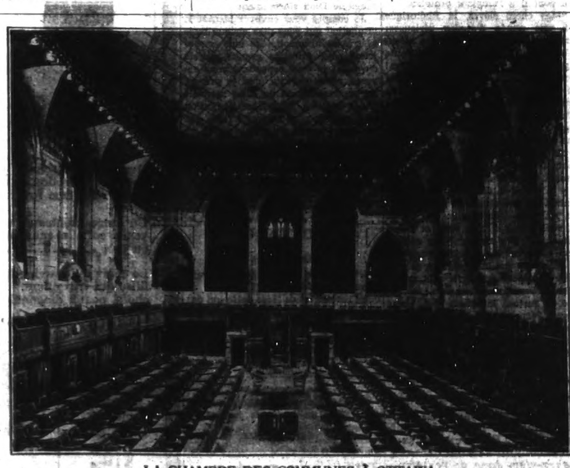
A propos des chantiers

Une publication d'un genre nouveau vient de faire son apparition. C'est une brochure intitulée "Le Problème des Chantiers" et contenant une étude faite sur les chantiers des comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean. L'auteur en est M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", qui a traité son sujet sérieusement et avec ampleur, évitant toute exagération et toute provocation inutile. Malgré le calme avec lequel M. L'Heureux décrit la situation faite aux bûcherons, il faut conclure de cette étude qu'il y a un grand nombre de choses à améliorer dans les chantiers et autour des chantiers.

M. L'Heureux envisage son sujet sous tous ses aspects: économique, hygiénique, moral et religieux, social et intellectuel. Il tire des conclusions et formule des suggestions qui méritent l'attention.

Le tout fait une brochure de 32 pages grand format, à part la couverture. On peut se la procurer au "Progrès du Saguenay", Chicoutimi, au prix de 25 sous l'exemplaire, $2.00 la douzaine et $12.00 le cent, en ajoutant 10 pour cent pour frais de port.

MOSCOU — Vladimir Prove, Cyril Prove et A. Korepanoff, trois anciens millionnaires russes, ont été condamnés à mort par le soviet, sur accusation d'espionnage, et exécutés.



LA CHAMBRE DES COMMUNES A OTTAWA

C'est dans cette salle majestueuse et richement décorée que les représentants de la nation canadienne se réunissent pour édicter les lois du pays. Les membres de l'excursion de la Survivance Française s'arrêteront à Ottawa au cours de leur prochain voyage dans l'Est et visiteront les édifices du Parlement.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

AU COLLÈGE

O Prose, mâle outil et bon aux fortes mains.
Louis Veuillot.

AMIS LECTEURS...

Amis lecteurs, grands et petits,
Lisez les modestes écrits
Que la gent écolière,
En Muses peu familière,
Amoureusement entreprit
Pour dire en vers, en prose,
Combien c'est douce chose
De parler à des gens d'esprit.

La Chute des Feuilles

L'automne est venu. Dans la plaine rousse qui mêle ses teintes à celles du crépuscule, les arbres, grands fantômes noirs, dressent leurs ramures froides, rigides, maladives. Sur les trottoirs glacés de la ville, des feuilles, des feuilles qui autrefois gracieuses se balançaient dans les cimes, tourbillonnent péniblement avec la poussière.

Feuilles, j'aime à vous voir tomber! Vous n'êtes pas comme la pesante neige qui veut tout cacher, tout engloutir... Il semble, blondes petites, que vous nous aimez et que vous voulez nous donner un exemple de sérénité! Emportées soudain par la rafale, vous voltigez, en voyant le sol monter vers vous et la mort qui vous menace en un moment; malgré tout, par un suprême effort d'une élégance inutile mais magnifique, vous tournoyez en tombant avec la grâce de l'hirondelle qui frôle les flots.

Feuilles, j'aime à vous voir tomber! Dans les trouées du feuillage agité miroitent un instant des parcelles du ciel étoilé. Vous donnez aux coeurs brûlés d'amertume un éclair céleste. Vous faites briller pour tous les yeux l'étoile de l'espérance.

Jeune homme de vingt ans, qui passes en piétinant les feuilles mortes pétries avec la boue, peut-être songes-tu qu'il est bien triste d'avoir vu l'automne avant le printemps, la chute des feuilles avant l'épanouissement des fleurs. Quand tu passes, collet relevé, casquette rabattue, peut-être songes-tu que le pavé et ses passants, la ville et son faux brillant t'ont rivé au sol obscur que tu foules avant que tu n'aies vu la splendeur d'une aurore aux voiles immaculés.

Quand tu passes, exilé dans la foule vulgaire, peut-être une vieille feuille jaunie, ridée, a-t-elle glissé devant tes yeux blasés. Cette feuille, elle fut bourgeon; elle s'est éclose au milieu de ses petites soeurs vertes, elle a joué avec les zéphyrs et "flirté" avec les papillons. Mais aujourd'hui, elle est allée retrouver ses aïeules qui dorment dans l'humus.

Malheureux, peut-être as-tu pensé que toi aussi, tu allais rentrer dans l'oubli, comme ceux qui n'ont pas vu le printemps. Ton coeur s'est révolté, il a crié: "Non, non, un jeune homme de vingt ans n'est pas mort comme une feuille d'automne!"

La feuille tombe; elle ne remonte plus. Mais toi, bénis Dieu, car il t'a donné une âme pour t'envoler, un coeur pour aimer, et ton âme croit encore au repentir, ton coeur bat toujours... Tu redresseras le front dans la tempête! Qu'importe si le vent veut comprimer ton souffle, qu'importe si la grêle, si les coups même meurtrissent tes membres, qu'importe les estafilades de la mêlée! Tu te fraieras un chemin vers l'Idéal, avec l'Espérance à tes côtés. Un jour, quand tu auras secoué les frimas, tu verras les feuilles vertes redanser au haut des érables de ton jardin... et tu entendras, par les soirées d'été, leurs plaintes langoureuses, présager l'automne... Mais tu sauras que pour toi l'automne ne viendra plus et que ton âme renouvelée entrera dans l'autre vie avec la vigueur de tes vingt ans d'autrefois! Jeune homme de vingt ans, quand tu entendras sous tes pieds le crépitement des feuilles sèches, rappelle-toi qu'elles ont dégarni les peupliers et les érables pour que tu puises te rassasier d'azur... et cours vers un nouveau printemps, vers l'avenir riche d'espérance!

Robert BERNIER,
Rhétorique.

GALERIE COLLEGIALE

Nos "Commerçants"

Que font donc nos commerçants? C'est un problème qui en tracasse plusieurs. Oui, que faites-vous? A vous voir, on dirait que vous n'avez rien à étudier. Pour vous, pas de grec, pas de latin: c'est le repos idéal... Certains commerçants sont de cet avis. La matière est si facile! Ils savent tout cela depuis longtemps: "Que nous sert d'étudier, disent-ils, nous pouvons en montrer aux professeurs!" Demandez à Méo! Il n'a pas son pareil pour déchiffrer les mystères du ciel, pour voler à l'aise au milieu des innombrables astres qui remplissent l'espace. Que voulez-vous, les explications professorales ne l'intéressent guère; il sait tout cela d'avance jusqu'au moment précis où, pris par une question du professeur, il reste bouche bée...

Simon, lui, est attentif pour deux et très empressé de crier sa réponse; pas toujours à temps cependant. Il comprend d'un coup d'oeil et, de sa voix de stentor, enterre la voix du professeur. Ce qui agace notre Jean, qui, pris de pitié, désirerait pour le professeur plus de chance... et plus de voix. Son émule Lewis ne fait que se plaindre: "Rigaud, donne-nous donc une petite chance d'écouter; si tu sais l'algèbre, garde-la pour toi. Nous sommes en arithmétique. Attends ton tour."

Pendant une classe, Alfred se penche vers son voisin et lui raconte qu'il se lève à cinq heures... Pour étudier, pensez-vous? Nenni: pour arranger sa bicyclette! Juste à ce moment, le professeur demande quel est le comble de la paresse. Lewis de répondre aussitôt: "Se lever à cinq heures pour avoir plus de temps à ne rien faire." Tête de notre Alfred; les voisins de se tordre.

Et pour compléter ce bouquet, il faut mettre en bonne place Tiphonse aux farces si distinguées, que Félix n'oublie pas d'admirer, Lavack de relancer et Simon de critiquer. Quant au chroniqueur qui tance ainsi les commerçants, il aurait une foule de travers à corriger, et de mésaventures à oublier. Peut-être fera-t-il à son tour le sujet d'une caricature dans la galerie de ces gais lurons, de ces bons copains, à la tête légère parfois, au coeur toujours aimant pour leur "Alma Mater", ses professeurs et son oeuvre d'éducation.

ARISTIPPE.

Rodrigue et Roland

Comparer Rodrigue à Roland c'est étudier deux beaux modèles de vaillance et de patriotisme. Ils sont tous deux braves, téméraires même, également sensibles à l'honneur, doublement attachants et admirables, tant par leur vaillance que par leur conduite.

A Olivier qui le supplie d'appeler au secours, Roland répond fièrement: "J'aime mieux la mort que le déshonneur. Mauvais exemple ne viendra jamais de moi."

Dans son monologue, Rodrigue veut se rendre digne de sa famille.

"Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu."

Et au comte Dom Gormas il dit ce qu'il pense de lui-même:

"Mes pareils à deux fois ne se font
pas connaître
"Et pour leurs coups d'essai veulent
des coups de maîtres."

Certes la valeur de ces deux héros ne doit pas être tellement égale qu'on ne puisse admirer l'un plus que l'autre; moi j'aime Rodrigue, mais je préfère Roland

Rodrigue est généreux. Sa conduite nous arrache des larmes d'admiration. Elle lui attire les persécutions de Chimène et il ne la regrette pas, parce qu'il a sauvé l'honneur de sa famille.

"Je le ferais encore si j'avais à le faire."

Mais les exploits de Roland, sa mort à Roncevaux nous enchantent. Roland combat autant pour la gloire de Dieu que pour l'honneur de la France. Comme son coeur, si ardent et si fier tout à l'heure, devient tendre et conciliant quand vient la mort. Il montre alors une nature généreuse grandie par la douleur. "Alors, s'écrie-t-il, si l'on ne me tue pas ici la douleur me tuera." "Vrai Père, sauve mon âme de tout péril!"

Rodrigue est le type du jeune homme dans le malheur. Il est brave chevalier, mais on le voudrait plus chrétien. Roland réalise plus parfaitement l'idéal de la chevalerie, parce que, à toutes les vertus guerrières de Rodrigue il unit une piété profonde et une nature fortement empreinte de christianisme.

Oscar BOILY,
Belles-Lettres.

Le Pape, son Délégué et la jeunesse collégiale

A S. Exc. Mgr Andréa Cassulo,
Archevêque de Léontopolis,
Délégué apostolique au Canada.

Excellence,

Comme tous les catholiques du Canada nous avons tressailli d'allégresse à la nouvelle de votre visite: le Délégué Apostolique, cela veut dire pour nous Notre Saint-Père le Pape, le successeur de saint Pierre, le représentant de Jésus-Christ lui-même.

Mais tout en partageant la joie commune à tous les catholiques, nous voulons vous exprimer les raisons particulières de notre joie, à nous, élèves du Collège de Saint-Boniface. Ces motifs de réjouissance nous les trouvons dans ces paroles que Notre-Seigneur disait de Lui-même: "Ego sum Via, Veritas et Vita — Je suis la Voie, la Vérité et la Vie." Comme vous êtes, Excellence, l'envoyé du Pape et le représentant du Christ au milieu de nous, nous pouvons vous dire en toute sincérité: "Tu es via, veritas et vita!"

Jeunes collégiens, nous sommes à un âge où nous cherchons notre voie. La vie ouvre devant nous de multiples avenues: laquelle nous conduira au but: le bonheur éternel, le ciel? "Tu es via!" Vous venez de Rome pour nous montrer la route du ciel, la route du devoir, de la vertu, la voie royale de l'Evangile, par où ont passé nos grands ancêtres catholiques, nos missionnaires, nos martyrs canadiens, notre saint patron, Louis de Gonzague, proposé, l'an dernier, à notre imitation par Sa Sainteté Pie XI.

A notre âge, nous avons soif de vérité. Ici, l'on nous enseigne la vérité éternelle de l'Evangile. Bientôt nous sortirons du collège. Alors de nouveaux docteurs s'offriront à nous, prônant ces doctrines nouvelles, systèmes philosophiques, scientifiques, sociaux, trop souvent en opposition avec l'Evangile. Pour guider nos intelligences inexpérimentées nous avons besoin de la Vérité éternelle: "Tu es Veritas!" Vous venez de Rome, centre de l'enseignement catholique, Rome, dominant le monde désorienté comme un phare lumineux qui projette sur l'univers des âmes ses rayons de vérité éternelle. Dans nos doutes, nos inquiétudes, nos perplexités, nous nous détournerons des faux docteurs, nous regarderons, pour en prendre le mot d'ordre, vers Rome, vers le Pape, le Docteur infaillible, — et, par conséquent, vers son Délégué.

A notre âge, nous aspirons à la vie: nous la voulons prospère, grande, embellie par le développement des facultés que le Créateur a déposées en nous et fécondées en oeuvres généreuses. "Tu es vita!" Vous venez de Rome, coeur de la vie catholique qui circule comme un sang vivifiant jusqu'aux extrémités du monde. Délégué du Saint-Père, vous venez nous montrer, par votre mission et l'exemple de votre vie entière, que nous ne saurions trouver un meilleur emploi de nos jeunes vies que le dévouement à l'Eglise du Christ.

Excellence, nous nous réjouissons encore de votre visite parce qu'elle honore notre Collège, la plus ancienne institution d'enseignement secondaire catholique au Manitoba et dans tout l'Ouest canadien. Déjà de nombreuses générations d'anciens ont passé dans nos rangs et ont donné à l'Eglise des évêques, des prêtres, des religieux, des missionnaires; au monde, des laïques imprégnés de l'esprit catholique. Tous, dans cette institution, ont appris à révérer la doctrine catholique et à suivre les directions pontificales.

Votre visite contribuera à raffermir ces sentiments, à graver en nos esprits le devoir de la soumission filiale à l'autorité pontificale, à raviver en nos coeurs le dévouement à l'Eglise et à Notre Très Saint-Père le Pape dont vous êtes le digne représentant.

Nous vous redisons donc comme au Divin Maître Lui-même: "Tu es Via, Veritas et Vita".

LES ELEVES DU COLLEGE
DE SAINT-BONIFACE.

En rhétorique...

Les rhétoriciens ont inauguré une série de chroniques hebdomadaires sur les événements saillants qui rendent la classe douce et joyeuse comme une vie en famille. En voici une qui ne manque pas de sel.

Le 11 octobre 1927

Le professeur entre en classe et sa bibliothèque avec lui. A son pupitre, il disparait derrière un monceau de bouquins. Il admire beaucoup Cicéron dont il a l'ampleur oratoire:

"Mes chers élèves, la Rhétorique est une année d'études sérieuses; pour cela, il faudra des élèves attentifs et un professeur ennemi de toute digression et de toute péroraison! Nous étudierons, ce matin, l'existence de Dieu. Quel être merveilleux ne faut-il pas pour avoir doté les maringouins d'une fin intrinsèque et extrinsèque, pour avoir installé dans chaque oeil un système de cinéma, pour avoir inauguré et mis en oeuvre la chair de poule, ce merveilleux raidissement des poils au contact du froid... Il y a, parait-il, des philosophes allemands qui ont étudié de si près toutes les phases de la digestion, qu'ils en sont venus à nier Dieu et l'âme humaine... Les nigauds! Ils étaient trop esclaves des bibelots corporels et microbes de la catégorie minuscule: c'est pour cela qu'il vaut mieux s'élever vers les montagnes, les astres et surtout la lune... Oui, chers élèves, Jean-Jacques était un fou furieux, c'est lui qui a mis le feu à la bombe de la Révolution... la Révolution française, période atroce, barbare, crapuleuse... égalant presque en horreur le martyre de nos missionnaires, de ces apôtres qui sont les véritables fondateurs du Canada. Prions-les pour qu'ils secouent sur nous des bouquets de sentiments patriotiques et religieux..."

Le Père parlerait encore: la cloche lui coupe la péroraison en deux!

L'avant-midi s'est écoulée dans la science de l'éloquence.

L'après-midi, parfois, amène un temps plus sombre: les lumières de la classe sont malheureusement trop hautes pour que nous, vulgaires pygmées, puissions les atteindre. Une chance que nous avons Lucien Painchaud, — "That swell fellow!" — notre grand homme, qui répand la lumière sur ses petits confrères, avec toute la gracieuseté de la girafe qui croque une banane dans les hauts feuillages...

Il y a parmi nous des bavards incorrigibles. Une après-midi encore, le Père faisait traduire Démosthène en bon français. Il s'agissait du fameux "ti kainon". Le Père proposait: "Rien de nouveau?" Les élèves ne disaient rien. "Voyons, voyons, qu'est-ce que vous dites quand vous vous rencontrez?" Un des incorrigibles bavards murmure à son voisin: "Toujours garçon?"

C'est ainsi que les rhétoriciens envisagent la vie: "Nous sommes, proclament-ils, de ceux qui veulent marcher vers le succès, le sourire dans les fossettes et du piquant sur les lèvres. Il est moins rude ainsi de monter vers l'Idéal que nous propose notre professeur: répandre le bon exemple et le bon langage partout!

LE CHRONIQUEUR.

Impressions d'un nouveau

Collège de Saint-Boniface,
le 5 octobre 1927.

Bien chers parents,

Nous avons aujourd'hui congé pour l'après-midi et j'en profite pour vous écrire un peu plus longuement.

Il y a maintenant deux semaines que je vous ai quittés et il faut bien l'avouer, j'ai trouvé assez dure la discipline du Collège après ces deux longs mois de jeux, de courses et de promenades.

Après la bonne retraite que nous avons eue, je suis mieux disposé à travailler et à réfléchir sérieusement.

J'ai eu beaucoup de peine en vous quittant et je pense toujours avec regret à la maison paternelle et surtout à mes chers parents qui m'ont donné tant de bons soins.

Aussi, je me suis promis, en finissant cette retraite, de répondre autant que je le pourai aux desseins que vous formez pour moi.

J'ai l'avantage de trouver ici, dans notre cher collège, la meilleure formation morale et chrétienne à laquelle je pourrai joindre une solide instruction. Je vous en suis très reconnaissant, chers parents, et j'en remercie Dieu sincèrement.

Je compte vous envoyer bientôt le "Bulletin" qui vous dira chaque mois le travail accompli. Je suis encore jeune pour faire de grands projets d'avenir; je peux cependant vous assurer, chers parents, que je prends, au commencement de cette nouvelle année scolaire, la sincère résolution de travailler pour arriver à faire une excellente année, pour vous payer un peu de vos sacrifices.

Croyez, chers parents, à la vive et sincère affection de

Votre fils dévoué,
RENE,
Elève des Eléments Latins.

CHRONIQUE

La patinoire

L'hiver enfin s'annonce: les travailleurs (?) s'empressent autour de deux rectangles de terre gelée qui ont la prétention de se muer en belles patinoires. Les pieds en démangent à quelques-uns de se lancer sur la glace polie et de décrire de savants zigzags ou de pousser vers les buts ennemis des courses vertigineuses.

Le nouveau-né

Grande joie en récréation: aujourd'hui vient au monde le journal du collège. Timide, il met le nez à la lumière et fait à tous un gracieux sourire... Il est riche d'espoirs et de projets.

C'est le salut des "jeunes" aux vétérans", à ces anciens, nos amis si nombreux: il leur rappellera sans doute plus d'un souvenir attendrissant, plus d'une heure calme et heureuse passée autrefois "Au Collège".

Pour mémoire...

Ne pas oublier la soirée-concert du mardi 22 novembre, dont le programme sera publié la semaine prochaine. Nos "musiciens" vocalisent... pour préparer à leur sympathique auditoire un régal de choix, et nos jeunes acteurs s'exercent avec entrain pour interpréter dignement quelques scènes du répertoire classique.

Les billets réservés, 50 sous, et les billets d'entrée, 35 sous, seront en vente dans quelques jours.

Qu'on vienne en foule encourager nos artistes!



L'entrepôt frigorifique de Montréal, le plus grand du monde, que pourront visiter les voyageurs de la Survivance Française lors de leur voyage dans l'Est, par le C.N.R. cet automne.—Cliché C.N.R.

PARIS — La Chambre a décidé de libérer les quatre députés communistes qui ont été emprisonnés au cours de l'été pour avoir fait de la propagande antimilitaire: Cachin, Duclos, Marty et Doriot.

Le procès de canonisation de Mère Marie-Rose Durocher

Montréal — Par un rescrit du 27 octobre 1927, Mgr l'administrateur vient de composer le tribunal pour le procès de canonisation de Mère Marie-Rose Durocher, fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, de Montréal. Sa Grandeur a nommé: M. le chanoine Adélard Harbour, juge délégué; MM. Henri Jeannotte, P.S.S. et Edmond Lacroix, juges adjoints; M. le chanoine Adolphe Sylvestre, promoteur de la Foi; M. l'abbé Léonidas Derome, sous-promoteur de la Foi; M. le chanoine Albert Valois, notaire ecclésiastique; M. l'abbé Raoul Drouin, notaire adjoint; M. l'abbé Armand Sabourin, censeur.

BERLIN — Maximilien Harden, journaliste allemand bien connu, est décédé subitement, à Montana-Vermala, en Suisse, à l'âge de 66 ans.

Le Coin des Enfants

MINETTE ET MINET

Récitation

Minette, la jeune chatte,
Un jambonneau sous la patte,
Se régalait près du feu.

"Veux-tu m'en donner, Minette,
Dit Minet d'un air honnête,
Veux-tu m'en donner un peu?

— Oui, répondit la gourmande,
Laisse-moi finir la viande
Et je te donnerai l'os.

— L'os, dit Minet, belle affaire!
C'est quand tu n'en as que faire
Que tu m'offres tes cadeaux!

Non, point de mérite, écoute,
A donner sans qu'il en coûte."
Et Minet tourna le dos.

J.-M. VILLEFRANCHE.

CAUSERIE

Voici la légende promise dans une causerie antérieure. Elle vous prouvera que les Canadiens français ne sont pas les seuls à croire à la vertu pluviaise d'un bon saint du ciel. L'Angleterre possède aussi son saint de la pluie, mais outre-mer, il se nomme saint Swithin, évêque de Manchester.

Il vivait au neuvième siècle et professait un mépris profond pour le luxe. Maintes fois, il s'éleva du haut de la chaire épiscopale contre les mausolées de marbre et de bronze qu'on érigeait dans les cathédrales à ses confrères, les évêques. A son lit de mort, il demanda, comme une faveur suprême, d'être enterré dans le sol nu au fond d'une tombe dont les fleurs seraient le seul ornement.

Ainsi fut fait. Mais quelque cent ans plus tard, notre bon saint Within ayant été canonisé, on décida de lui donner une sépulture plus grandiose. On fit donc construire dans une chapelle un superbe monument funéraire; mais lorsque l'on voulut sortir de terre les restes du saint évêque, une pluie si abondante, si terrible, se mit à tomber que l'on dut remettre au lendemain cette cérémonie. Aussitôt le ciel se rasséréna.

Le lendemain, comme on allait donner le premier coup de bêche, les cataractes célestes s'ouvrirent à nouveau. Nouvelle remise.

Quarante jours durant, la même scène se répéta. On comprit alors que le saint manifestait ainsi sa volonté et on laissa inoccupé le beau mausolée.

Depuis cette époque, mes chers petits, la croyance populaire veut qu'une averse le jour de la saint Swithin entraîne une période pluvieuse de quarante jours.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

POUR UNE AIGUILLE

Juliette a perdu son aiguille.

— Cherche-la, lui dit sa mère, elle pourrait entrer dans le pied de quelqu'un. En se donnant un peu de peine, on évite parfois de graves accidents.

La maman partie, Juliette a vite fait d'oublier l'aiguille. Elle a bien autre chose en tête. Demain, c'est la vente de charité au profit des orphelins de guerre. Toutes les provinces de France y seront représentées. Juliette doit y figurer en Bretonne et son frère Maurice en Breton. Ils vendront des crêpes de dentelles.

Justement, voici la couturière. Juliette se précipite dans la pièce voisine. Le costume est admirablement réussi. La petite fille tourne et retourne devant l'armoire à glace pour se mieux admirer.

Mais où est donc Maurice? Il a dû de son côté revêtir son costume:

— Maurice! Maurice! Viens donc! Nous nous prendrons par le petit doigt comme dans la chanson de Botrel!

Des cris déchirants répondent à la petite fille.

— Oh! là là! je ne peux plus marcher.

Mlle Marie, l'institutrice, a entendu:

— Maurice, qu'avez-vous?

— Je ne sais pas, Mademoiselle, je crois que j'ai une épine dans le pied.

On déchausse le petit garçon: une aiguille lui est entrée dans le pied et s'est cassée ensuite. Il est impossible de l'extraire. Vite le médecin! Maurice hurle à la pensée de l'opération qu'on va lui faire. Juliette est atterrée.

Il a fallu pratiquer une large incision. De quelques jours Maurice ne pourra marcher. Il pleure:

— Je ne pourrai pas aller à la vente, gémit-il.

— Juliette n'ira pas non plus, décide la maman qui vient de rentrer. Cela lui apprendra à mieux chercher ses aiguilles.

Liste des petits enfants qui ont souscrit pour la Sainte-Enfance

Elizabeth Bully, Anna Buisson, M.-Jeanne Boisjoli, Marie Emond, Agnès Boisjoli, Jean Tétreault, Jacques Mirault, Angéline Bédard, Philippe Beaupré, Eugène Gobeille, Marg.-Marie Boisjoli, Raoul Boisjoli, Marcien Emond, Henry McCarthy, Marie Gosselin, Ellen Gosselin, Laurette Tétreault, Marie Frémont, Lucia Bibeau, Ernest Bully, Geneviève Rocan, Fernand Comeau, Jean Comeau, Majella Brassard, Thérèse Lafortune, Lucie Branchaud, Marcel Samson, Antoinette Dumaine, Gérard Dumaine, Victoria Dumaine, Germaine Legal, Olga Van Humbeck, Solange Van Humbeck, Robert Van Humbeck, Aimé Van Humbeck, Charles O'Connor, Moira O'Connor, Albini Grimard, Alice Carrière, Solange Carrière, Athanase d'Auteuil, Rémi Van Walleghen, Fabienne, Jeanne, Rose-Marie et Charlemagne Catellier, Rolande Annette, Yvonne et Marie-Jeanne Goulet, Fernand, Jean, Yvonne et Clémentine Charette, Cécile, Marguerite et Raymond Breton, Edouard et Thérèse Forest, Joseph, Honoré, Paul et Gérard Tardiff, Marguerite et Lucien Dupont, Thérèse Hébert, Laure Arpin, Irène Marcotte, Georgiana, Alida, Sylva et Ernest Landry, Marcel, Pierre, André et Jean Mahon.

Merci aux chers petits enfants de Laurier, Notre-Dame de Lourdes, Sainte-Rose du Lac, Saint-Malo, Saint-Norbert, La Broquerie, Québec, Dufrost, Pine Falls, Winnipeg, Grande Pointe, La Rochelle, qui ont si généreusement souscrit. Il y aura une grande fête de la Ste-Enfance à Sainte-Anne des Chênes, le mois prochain; c'est pourquoi aucun nom de Sainte-Anne ne figure sur cette liste.

$6.50! C'est la somme magnifique, merveilleuse, que vous m'avez envoyée, chers petits enfants, pour le rachat d'un petit païen. Je vous raconterai la semaine prochaine ce que nous ferons avec le surplus de votre argent. Encore merci du fond du coeur et ne manquez pas de lire le "Coin des Enfants" du 16 novembre.

UNE LETTRE DE MAMANS

Chère Mère-Grand,

Veuillez trouver ci-inclus les petites souscriptions à la Ste-Enfance de deux petites cousines de quatre ans qui y joignent celles de leurs petits frères de trois ans.

Vous souhaitant brillant succès dans votre pieuse entreprise, nous sommes deux mamans de

LAURIER, Man.

Mère-Grand reproduit avec fierté cette lettre de deux mamans attentives aux appels de la charité, et elle les assure de sa bien vive reconnaissance.

LE BON LANGAGE

NE DITES PAS:

1.—A soir, à matin.
2.—J'ai bien des choses à penser.
3.—J'ai mal à la tête.
4.—Des oignons à graine.
5.—Il abandonne de jouer.
6.—D'abord que tu veux...
7.—Je l'ai bien abrié.
8.—S'accoter sur le coude, sur le dos.
9.—C'est achalant!
10.—Viens pas m'achaler.

MAIS DITES:

1.—Ce soir, ce matin.
2.—J'ai bien des choses en tête, dans l'esprit.
3.—J'ai le mal de tête.
4.—Des oignons en graine.
5.—Il cesse de jouer.
6.—Puisque tu veux...
7.—Je l'ai bien couvert.
8.—S'accouder, s'adosser.
9.—C'est agaçant, [illegible] ennuyeux.
10.—Laisse-moi la paix; ne viens pas m'importuner, m'agacer, m'ennuyer.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Marie-Jeanne Boisjoli—C'est cela, mignonne. Venez vous joindre à la bande joyeuse des petits babillards du "Coin" qui seront tout heureux de vous faire une petite place. Moi aussi j'aime beaucoup cette chère Soeur Bisson qui comprend et seconde si bien mes efforts auprès de la jeunesse. Très souvent je pense à elle et je désire tant la connaître que je l'ai vue en rêve la nuit dernière. Embrassez tous les petits frères et soeurs pour moi et gardez une bonne caresse pour vous.

Cécile Lafortune — Ne prenez pas mon retard pour une hésitation à vous accueillir, chère petite-fille, mais pensez que j'ai beaucoup de petits-enfants à satisfaire. Je suis très contente de vos succès le mois dernier et vous engage à persévérer dans vos louables efforts. Jamais on ne retrouve les instants gaspillés; il faut donc profiter de toutes les minutes qui passent pour bien meubler son esprit. Vous me direz bientôt si la santé des chers vôtres s'améliore; faites-leur mes bons voeux.

Olive Malo — Oh! que je suis heureuse d'ouvrir à une nouvelle petite-fille! Pénétrez bien vite dans notre "Coin" où vous ne tarderez pas à sentir qu'on vous chérit tendrement. Il n'est pas étonnant que vous orientiez votre esprit vers l'enseignement, à l'exemple des bonnes institutrices dont vous recevez votre formation. Cultivez bien ces dispositions; le pays a besoin d'institutrices sérieuses, catholiques et patriotes. J'aimerais bien aller aussi à la cueillette des alizes!

Victoria Dumaine — Je mets ici un bon baiser pour la chère fillette que j'aime tant. Oh! oui, chère petite, le bon Jésus bénira tout particulièrement les chers petits enfants qui donnent leurs piécettes blanches pour l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Mère-Grand a aussi leurs noms gravés dans son coeur qui se souvient. Vous m'êtes de plus en plus chère à mesure que je vous connais, fidèle petite amie. Revenez-moi bien vite.

Alice Carrière — Le plaisir de vous relire l'emporte sur le chagrin que me faisait votre silence. Soyez certaine que votre babillage amical me trouve tout attentive et venez souvent réjouir votre vieille amie. Je note avec plaisir que vous êtes dans un nouveau grade et que vous vous appliquez surtout pour le français. Bravo, petite! Soyez fière de votre belle langue, apprenez-la parfaitement et parlez-la en toute circonstance.

Irène Laverdière — Votre arrivée m'enchante, chère petite-fille qui venez de loin! J'ose espérer que le chaud accueil que nous vous faisons ici nous vaudra de vous relire souvent. Le français a de féroces ennemis, mais je constate avec bonheur que les petits Canadiens ne sont pas près de le délaisser. Mes félicitations pour les honneurs remportés dans le passé et mes voeux de succès pour l'avenir. Comptez sur les prières de Mère-Grand.

Jean Tétreault — Quelle petite âme ardente que la vôtre et comme vous feriez un bon missionnaire! Y songez-vous parfois? A travers chacune de vos lignes se devine un coeur tout rempli de tendresse pour le "Grand Ami". Cela me ravit! Le "Coin" possède déjà sa petite religieuse; quand donc compterons-nous aussi un petit prêtre? Mère-Grand vous rend toutes vos caresses.

Thérèse Emond — Je relis vos pages en vous souriant de tout mon coeur, chère petite amie gentille. Vous voilà dans une classe bien importante; il va falloir travailler ferme! Je souhaite que vous ne manquiez aucune de ces [illegible] dorées que vous désirez tant parce qu'elles sont la récompense de votre labeur. Oh! qu'elle doit être fine à croquer, cette mignonne Denise qui sourit aux anges! Tendresses et baisers à Denise et Thérèse.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Cette semaine j'ai eu la meilleure composition, alors c'est moi qui ai le privilège de vous l'envoyer. Le sujet était une lettre de fête adressée à notre maman.

Chère Mère-Grand, voudriez-vous avoir la bonté de nous dire la date de votre fête. Ce serait un grand plaisir pour nous de vous écrire une petite lettre pour vous souhaiter une heureuse fête.

Au revoir, chère Mère-Grand; quelle joie pour nous si vous veniez nous voir!

Votre petite fille qui vous aime,

Marie-Jeanne VERMETTE.
Couvent de Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Ma chère Mère-Grand,

Un peu timide, je viens frapper à la porte du "Coin des Enfants". Je ne vous ai jamais écrit et vous allez peut-être me croire paresseuse de rester ainsi aussi longtemps la bouche close. Vous ne me connaissez pas encore, voilà pourquoi je prends pour résolution de venir souvent causer avec vous au courant de l'année scolaire.

Après avoir passé de charmantes vacances en compagnie de mes bons parents, je suis toute heureuse de reprendre mes études avec l'espoir que mes efforts seront couronnés de succès. Je suis une fillette de 13 ans et je me prépare ainsi que quelques compagnes à passer mes examens de huitième division. J'aime beaucoup ma classe et l'étude me trouve toujours heureuse et contente.

Nous avons eu les Quarante-Heures de la paroisse au commencement de septembre, et veuillez croire, chère Mère-Grand, que votre petite fille s'est fait un devoir bien doux de prier pour vous, demandant à Jésus de vous bénir et de vous accorder de nombreux jours, pour la joie de vos petits enfants.

Votre bien affectionnée petite fille,

Annette DANEAULT.
Ecole Saint-François-Xavier.

• • •

Chère Mère-Grand,

Combien je suis heureuse de pouvoir aujourd'hui converser avec ma chère et bien-aimée grand-maman! Comment allez-vous? J'espère que votre santé est en très bon état. Il y a si longtemps que je ne vous ai pas écrit... mais, je ne vous ai pas oubliée, je vous assure.

Toutes mes compagnes m'ont chargée de vous inviter à un beau concert, que nous donnerons dimanche prochain, 23. Il commencera vers 2 h. ou 2 h. ½ de l'après-midi. Vous pourriez facilement vous rendre par une bonne occasion. Par exemple, Mme T. qui doit certainement venir, se ferait un grand plaisir de vous offrir une place dans son automobile.

Donc, chère Mère-Grand, toutes mes compagnes, qui sont également vos petites-filles, vous attendent avec grande impatience pour dimanche prochain.

Un siège spécial vous est réservé, chère Mère-Grand. Vous verrez comme nous nous amusons bien! Vous allez bien rire, je vous l'assure. Vous serez contente aussi de voir notre beau couvent, et le magnifique clocher de notre église! Bien sûr, vous viendrez, n'est-ce pas? Mon coeur me dit que vous serez des nôtres le dimanche 23. Quel plaisir de vous voir arriver!

Je vais terminer ma lettre en vous embrassant bien affectueusement de la part de vos enfants de Saint-Adolphe.

Pour ma part, je me redis votre petite-fille qui vous aime beaucoup, beaucoup, et qui a bien hâte de vous voir dimanche prochain,

Agnès LANDRY.
Couvent de Saint-Adolphe.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse de pouvoir enfin vous dire bonjour. C'est la première fois que je vous écris, mais j'ai toujours lu vos bonnes petites lettres sur la Liberté et j'étais désireuse de vous écrire autant que je suis désireuse de vous connaître.

Je m'imagine que vous ressemblez à ma chère grand'mère de quatre-vingt-quinze ans et que vous êtes bonne comme elle. C'est pourquoi je vous aime.

Je suis dans le grade VIII et j'ai un peu de misère pour commencer; mais je ne me décourage pas, car je veux être institutrice plus tard. Je n'ai que treize ans et j'aime bien l'étude.

De ce temps-ci nous sommes bien intéressées: il y a un essaim d'abeilles au couvent, et savez-vous quelle place elles ont choisie, les abeilles, pour faire leur miel? Eh bien! c'est la niche de la sainte Vierge en haut du couvent, et si vous voyiez comment elles travaillent! Elles nous apprennent comment on doit travailler, et qu'on n'obtient rien sans peine.

De ce temps-ci, il fait bien beau. Nous en profitons, nous, les petites filles. Après la classe, vite nous courons dans le bois cueillir quelques alizes. Des alizes, c'est si bon! Si j'étais près de vous, Mère-Grand, je pourrais aller vous en cueillir de pleines boîtes pour que vous en mangiez vous aussi. Les aimez-vous?

Je vais terminer ma petite lettre, chère Mère-Grand, car mes leçons m'attendent.

Je vous embrasse bien fort tout en promettant de vous revenir souvent.

Votre petite fille,

Olive MALO.
Saint-Malo, Man.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous parler de ce que j'ai fait pendant mes deux longs mois de vacances. Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais je n'ai pas oublié de lire le "Coin des Enfants" et les jolies historiettes qu'il y a chaque semaine sur la Liberté.

Pendant mes vacances j'ai été me promener avec ma petite soeur chez une de mes tantes; nous avons eu beaucoup de plaisir. Quand mon oncle allait chercher du foin dans la fourragère, nous allions avec lui chacune notre tour. Nous l'aidions à ranger le foin et plusieurs fois nous enfoncions dans le foin. Nous avons été aussi plusieurs fois aux fruits; il y en avait beaucoup. Revenues de notre promenade nous avons aidé notre bonne maman au soin du ménage, mais nous nous sommes amusées beaucoup plus que nous n'avons travaillé.

Maintenant l'école est recommencée. Je suis dans le septième grade; je m'applique beaucoup et surtout pour le français, afin de gagner le prix de l'Association, comme j'en ai gagné un au dernier concours. C'était un joli livre du nom "Aventures de Perrine et de Charlot". J'ai pris plaisir à lire l'histoire de ces deux braves petits Normands.

Chère Mère-Grand, je termine en vous embrassant et en vous demandant une petite réponse.

De votre petite fille,

Alice CARRIERE.
Grande Pointe, Man.

• • •

Bien chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour moi de pouvoir vous écrire quelques lignes pour vous dire mon grand amour pour le français. Quand ma maîtresse dit qu'il est l'heure du français, je ne retarde pas à mettre mes autres livres de côté et à prendre ma grammaire. Je suis maintenant dans le grade 6. J'ai eu la médaille, l'année dernière, et j'étais bien contente. Qui ne serait pas fier de posséder un trésor si précieux! Cette année, la chance a été encore mon partage, car j'ai eu un beau livre qui porte le nom de "Canadiana". Il est bien intéressant et instructif.

Pour le moment, je m'efforce à apprendre cette langue qui a été en tout temps si chère à nos ancêtres, mais si continuellement persécutée. Quel serait mon orgueil si à la fin de cette année scolaire je pouvais remporter le premier prix! Aussi, bien chère Mère-Grand, comptant sur l'aide de vos prières et sur le secours de Dieu, j'espère que mes efforts seront couronnés de succès.

Votre petite fille qui attend une réponse,

Irène LAVERDIERE,
Couvent de Wolseley, Sask.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je suis en retard pour vous envoyer nos quelques sous pour la Sainte-Enfance; comme c'est gentil avoir notre petite filleule du "Coin"! Je souhaiterais pouvoir faire bien plus; comme bien d'autres je ne suis pas riche.

Avec moi, ma soeur Antoinette, mon petit frère, Gérard, ma petite nièce, Germaine, font leur offrande. J'espère que le petit Jésus nous bénira.

Votre petite fille qui vous aime beaucoup,

Victoria DUMAINE.
Pine Falls, Man.

La mère

Une bonne mère, c'est presque toute la félicité de la vie.

Vos plus doux bonheurs vous sont venus de votre mère. Quand vous avez des peines, vous les dites à votre mère et vous vous sentez soulagé. Le soir surtout, quand vous allez vous endormir, vous l'appelez auprès du lit de votre repos, et là elle dit à votre oreille des choses ineffables de bonté et vous vous endormez au doux murmure de sa parole ou à la suave mélodie de son chant, et puis elle tombe à genoux auprès de votre lit: elle prie, la bonne et sainte mère, elle prie pour vous surtout, et avant de vous quitter, de ses lèvres elle effleure délicatement votre joue de peur de vous réveiller. Oh! que sa prière soit exaucée, que Dieu lui accorde ce qu'elle demande; puissiez-vous être aussi heureux que son coeur le souhaite! Oh! qu'il est bon d'avoir encore sa mère!

Prévoyance intéressée

La marraine de Germaine (deux ans) a apporté à sa filleule un sac de bonbons.

Clairette, la soeur aînée (cinq ans), s'en empare et disparaît.

Un instant après, on s'inquiète des bonbons qu'on ne voit plus; on les cherche, et, finalement, on découvre Clairette dans un coin, grignotant tranquillement son larcin.

— Eh bien! Mademoiselle?

— Oh! ne grondez pas, maman, répond l'espiègle, sans honte ni remords, il y en avait vraiment trop pour Germaine qui est toute petite; alors, j'en ai mangé la moitié pour qu'elle ne soit pas malade.

C'est l'un et l'autre

Un jour, Antoinette, cinq ans, mangeait des fraises avec sa soeur Elisabeth, trois ans. Antoinette s'écrie:

— C'est délicieux!

— Mais non, reprend Zabe, c'est des fraises.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 10 — S. André Avellin.
Vendredi 11 — S. Martin.
Samedi 12 — S. René.
Dimanche 13 — Vingt-troisième après la Pentecôte.
Lundi 14 — S. Josaphat.
Mardi 15 — Ste Gertrude.
Mercredi 16 — S. Edmond.

Autour de la Ferme

Labour d'été et trèfle d'odeur

Le numéro d'octobre du "Grain Growers' Guide" publie les remarques d'un correspondant qui n'est pas partisan du labour d'été comme moyen de nettoyer la terre, surtout du chardon jaune.

Comme substitut, il conseille l'emploi du trèfle d'odeur et un labour unique vers la fin de juillet ou au commencement d'août.

Faisons d'abord une remarque préliminaire, dit-il. La racine du chardon jaune est vigoureuse au printemps et dans la première partie de l'été. Si vous cultivez le chardon à cette époque vous en multipliez les racines. Le temps propice à la destruction du chardon jaune est au temps de sa floraison. La racine a mis toute sa force à produire tige et fleurs; si, à ce moment, vous l'amenez à l'air et au soleil, elle meurt. Un labour fait à cette époque est plus efficace que deux ou trois cultures faites en d'autre temps.

Le trèfle d'odeur est prêt à donner une bonne récolte de foin juste au moment de la floraison du chardon jaune; coupez votre trèfle à ce moment, faites un labour et vous verrez l'effet merveilleux de l'opération.

Premier avantage du trèfle d'odeur sur le labour d'été: une récolte de bon foin dans le premier cas, rien dans l'autre.

Deuxième avantage: avec le trèfle d'odeur la terre ne poudre pas.

Troisième avantage: deux ou trois cultures de moins. S'il s'agit d'une cinquantaine d'acres à nettoyer, on voit immédiatement la somme de travail, les minots d'avoine aux chevaux ou les gallons de gazoline au tracteur en moins.

Quatrième avantage: la culture du trèfle d'odeur améliore la terre tandis que le labour d'été ne lui rend rien.

Il y a un inconvénient à la méthode et le correspondant le reconnaît: il faut se presser un peu plus qu'il ne faudrait en d'autre temps, mais il est d'avis que l'inconvénient est peu de chose comparé aux avantages qui en résultent.

Conclusion pratique: faire moins de labours d'été et plus de culture de trèfle d'odeur.

CULTIVATEUR.

TOURBILLONS DE POUSSIERE

Il serait difficile d'indiquer un moyen de prévenir les tourbillons de poussière qui convienne pour tous les cas et toutes les conditions, car la fréquence et l'intensité de ces tourbillons varient beaucoup d'un district à l'autre dans les trois provinces des Prairies. Les réponses fournies par un certain nombre de cultivateurs auxquels nous avions demandé de citer leur expérience l'indiquent éloquemment.

Il y a sans doute certains facteurs qui contribuent à cet accident et notamment, l'exposition de la surface, la sécheresse et la vélocité du vent. Il y a aussi le gel et le dégel alternatifs, qui réduisent le sol de surface en une fine poussière, et la culture continue qui exerce le même effet. L'espèce de sol paraît aussi exercer quelque influence; un sol sablonneux, par exemple "part" au vent plus facilement qu'un autre, mais aucun type de sol n'échappe lorsqu'un ensemble de conditions favorables se rencontre. Le sol se soulève bien rarement dans les districts parsemés de mamelons boisés (bluffs) ou qui ont d'autres formes de protection naturelle. Même en pays ouvert, les tourbillons ne se produisent pas tous les ans, quoique certains districts en souffrent plus ou moins.

Il est évident que le meilleur moyen d'empêcher le sol de "partir" est de le protéger. Les semailles de graine d'herbe dans un assolement sont utiles, car les racines de l'herbe lient le sol, mais ici on se heurte à plusieurs difficultés d'ordre pratique: L'herbe ne pousse bien en effet que dans les districts où l'humidité n'est pas le seul facteur qui importe. Dans les régions sèches, où règne tout l'opposé de ces conditions, l'herbe "prend" difficilement et la récolte est maigre. En outre, sur terre sèche, le blé ne rend jamais autant après l'herbe qu'après une jachère. Cependant, partout où l'herbe vient bien, les cultivateurs s'accordent à reconnaître que les résidus qu'elle laisse dans le sol empêchent celui-ci de partir au vent.

La majorité des fermiers qui ont cultivé le mélilot disent que la terre qui a porté cette plante résiste assez bien au vent. D'autres, cependant, déclarent positivement que la terre ensemencée de mélilot "part" plus tôt que tout autre. Il y aurait évidemment une distinction à faire entre une plante verte, enfouie à la charrue, et les résidus que cette plante laisse dans le sol après l'enlèvement d'une récolte de foin; la première paraît avoir plus d'effet. On n'est pas non plus généralement d'accord sur l'utilité du chaume de maïs. Du reste, le maïs présente cet inconvénient qu'on ne peut le cultiver avantageusement que sur une petite étendue.

Le seigle d'hiver a rendu des services, mais son utilité ne dure que pendant la saison de végétation. Lorsque le seigle doit être suivi par du blé, il faut d'abord mettre la terre en jachère d'été.

Dans certains districts où les tourbillons sévissent, certains cultivateurs pratiquent le système de "culture en bandes". La terre est divisée en bandes parallèles, de dix à cinquante perches de large, disposées à angle droit au vent dominant. Chaque deuxième bande est cultivée tandis que les autres sont jachérées. Cet assolement cadre bien avec les conditions de climat qui nécessitent une jachère d'été fréquente pour conserver la faible provision d'eau.

Pour protéger une jachère, on sème parfois, vers la fin de juillet ou le commencement d'août, une récolte claire d'avoine ou d'orge. Le printemps suivant on disque ou on cultive avant de semer en blé. L'inconvénient de cette méthode, c'est que la plante-abri peut absorber à son profit toute l'humidité que la jachère emmagasine dans le sol.

Lorsque les conditions qui favorisent les tourbillons se produisent peu souvent, les cultivateurs cherchent à tenir la surface du sol en état "motteux". On emploie beaucoup pour cela les scarificateurs à dents souples et à dents raides. Quelques cultivateurs emploient le scarificateur, de préférence à la charrue, pour la deuxième récolte qui suit la jachère d'été, afin d'éviter de travailler la terre plus qu'il n'est absolument nécessaire.

Prenons le cas d'un champ qui menace de se soulever ou part actuellement au vent. Deux moyens de lutte sont recommandés, qui ont souvent réussi. On épand sur le sol une mince couche de paille ou on ouvre quelques tranchées à travers le champ, à angle droit au vent. Pour ouvrir ces tranchées, on peut se servir de la charrue ou du scarificateur à pieds de canards; l'objet principal est d'arrêter par des obstructions le mouvement des particules de terre à travers la surface du champ. L'écartement des sillons entre eux sera réglé par l'intensité du vent. Plusieurs cultivateurs disent s'être servi de paille avec succès; l'un d'eux suit cette pratique depuis vingt ans. Il conduit sa voiture dans la direction du vent et jette la paille en l'air, l'étalant en une couche très mince, mais de façon à recouvrir toute la surface. Dans les cas de ce genre, une action prompte et un bon jugement sont essentiels.

En définitive, cependant, le succès de la lutte contre les tourbillons de poussière dépend principalement de l'union des efforts. Les efforts d'un cultivateur peuvent être dépensés en pure perte si ses champs se recouvrent d'une fine poussière venant de ceux du voisin. Cette fine poussière désagrège rapidement la terre qu'elle recouvre et les tourbillons se propagent alors promptement.

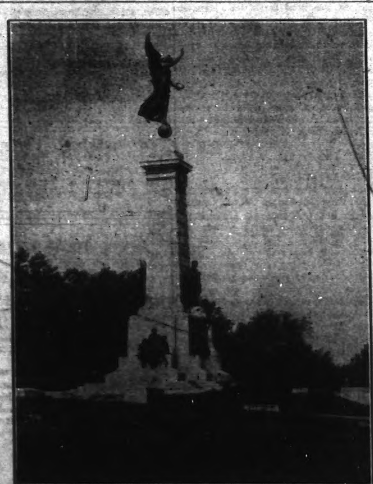
S. BARNES,
Station expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

L'élevage des porcs et des moutons chez les jeunes

Le gouvernement du Manitoba a reçu les garçons et les filles membres des clubs d'élevage de porcs. Un dîner leur a été servi au Parlement dans la grande salle de lecture. Y assistaient 11 filles, 64 garçons et 25 gérants de clubs.

L'hon. Albert Préfontaine, qui présidait, a déclaré que ses jours les plus heureux, comme ministre de l'agriculture, ont été ceux où il a reçu ou aidé de quelque manière les clubs de garçons et de filles de la province. L'argent employé à cette fin, a-t-il dit, n'est pas réellement dépensé; il est placé et devient un véritable actif pour la province. Par leur travail, ces jeunes ont bien mérité de la province et du Canada tout entier. C'est un bienfait qui ne se mesure pas uniquement au gain obtenu, mais dont la grande valeur consiste surtout dans la formation et l'expérience acquises.

M. Préfontaine a recommandé à ses jeunes auditeurs de s'efforcer d'obtenir de leurs parents de les aider à faire sur une petite échelle l'élevage des moutons, comme moyen de détruire les mauvaises herbes sur la ferme.



LE MONUMENT SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

Cet important monument érigé à la mémoire de Sir Georges-Etienne Cartier, l'éminent homme d'état à qui le Canada est redevable de son unité, se dresse sur le versant est du Mont-Royal, à Montréal. Il est l'œuvre du sculpteur canadien Hill et fut élevé avec le produit d'une souscription nationale. C'est l'un des plus beaux monuments de la métropole canadienne où les excursionnistes de la Survivance Française séjourneront à la fin de décembre prochain.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

Une poule est vendue pour $500

Vancouver — Le département de la basse-cour de l'Université de la Colombie-Anglaise annonce la vente d'une poule Leghorn blanche pour $500. Elle était connue sous le matricule F-319 et avait été exposée à Ottawa l'été dernier. L'année dernière, elle avait pondu 335 oeufs en 365 jours.

Fermier écrasé sous sa charrue

Cypress River, Man. — Clifford Holmes a été trouvé mort, dans un champ près de chez lui, sous une charrue à trois socs. Il labourait avec un tracteur et en tombant de son siège, il a été pris sous la charrue et traîné pendant 175 verges avant que la machine ne s'arrête. Le malheureux était âgé de 33 ans; il vivait avec sa mère, trois soeurs et six frères.

La production agricole

La moisson de blé de l'Ouest est l'objet d'estimations fort variables: le gouvernement — auquel on a reproché un excès d'optimisme qui a, prétend-on, énervé le marché — l'évalue à 432,223,000 boisseaux, la "Manitoba Free Press", à 424,312,000 boisseaux, la "Northwest Grain Dealers Association", à 409,478,000 boisseaux. En faisant une moyenne, on arrive à un chiffre sensiblement supérieur à celui de l'an dernier où l'Ouest en a moissonné quelque 410 millions de boisseaux. Si les superficies emblavées ont été moindres cette année, le rendement à l'acre a été plus élevé. Aussi croit-on généralement que la moisson en cours sera la plus considérable qu'on ait jamais eue, sauf celle de 1923, qui fut exceptionnelle. Il ressort des données encore incomplètes de l'Institut international d'agriculture que, dans l'ensemble de l'Europe, la production de blé sera supérieure à celle de l'an passé. On sait qu'aux Etats-Unis elle sera très abondante. L'amélioration de l'état des cultures en août et septembre a naturellement influé sur les cours du blé qui s'établissent en ce moment à peu près au même niveau qu'à pareille époque l'année dernière. Quant aux autres céréales, si la production de l'orge est en déficit par rapport à 1926, l'avoine et le seigle accusent de très fortes augmentations.

Dans les autres provinces, notamment dans le Québec, les récoltes, pour être tardives, n'en sont pas moins satisfaisantes, prises dans leur ensemble. Bien que l'abondance soit susceptible de provoquer des baisses sur certains produits comme, par exemple, le foin, il ne paraît pas douteux que 1927 aura été, pour la population agricole comme pour la population urbaine, une bonne année.

Soignez les dents

Que fait l'homme quand les dents lui font mal au point de l'empêcher de dormir? Généralement il va voir le dentiste pour trouver le remède. Ce dernier les plombe ou bien en fait l'extraction.

Mais quand les dents du cheval lui font mal, et cela arrive quelquefois, il est obligé de l'endurer sans pouvoir y remédier, à moins que son propriétaire soit homme assez observateur et sympathique pour s'en apercevoir et y porter remède.

Les mauvaises dents chez le cheval l'empêchent de manger sa ration complète, le font maigrir et finalement il ne peut plus faire son travail convenablement.

Si les chevaux qui ont travaillé fort durant tout l'été semblent trop maigres malgré la nourriture consommée, il sera bon d'examiner ou faire examiner les dents. Dans bien des cas les mauvaises dents sont la cause d'un amaigrissement excessif.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.38	19.3
Lire italienne	5.50	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.52	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandaise	40.50	40.2

LE MARCHE

8 NOVEMBRE 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.00—$8.50
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.00—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Assez bonnes	$5.50—$6.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.25
Pour conserves	$2.75—$3.75
Taureaux—	
De choix	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.75
Bons	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.50—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$10.75
Agneaux ordinaires	$7.50—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.50
Très gras	$8.00
Lourds	$7.00
Très lourds	$6.75
Porc d'étal	$8.25
Légers	$8.25
Inférieurs	$6.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$5.75
Verrats	$3.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$.[illegible]
Premiers	$ .41
Seconds	$ .3[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.60
2 sacs de 49 livres	$4.65
4 sacs de 24 livres	$4.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 7 novembre 1927

GRAINS	Mardi 1 nov	Merc. 2 nov	Jeudi 3 nov	Vend. 4 nov	Samedi 5 nov	Lundi 7 nov
Blé No 1 Nord	1.40⅝	1.39⅝	1.40⅞	1.39⅝	1.40⅞	marché
2 Nord	1.31⅝	1.31⅝	1.32⅜	1.31	1.32⅜	fermé
3 Nord	1.20⅝	1.20⅝	1.21⅜	1.20⅜	1.21⅞	"
Avoine 2 CW	.56⅜	.56⅛	.57⅜	.57⅜	.57⅞	"
3 CW	.52⅞	.53¼	.54⅜	.54⅜	.54⅜	"
Orge 3 CW	.76⅜	.76⅞	.77¼	.76¼	.76⅞	"
4 CW	.74⅛	.74⅜	.75¾	.75	.75⅜	"
Lin 1 NW	1.80¼	1.80¼	1.81¼	1.80	1.82⅜	"
2 CW	1.76¼	1.76¼	1.77¼	1.76	1.78⅜	"
Seigle 2 CW	.95⅜	.95¼	.95⅜	.95⅜	.96⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.34⅝	1.34⅝	1.35⅞	1.34⅝	1.35⅞	"
Avoine 2 CW	.55⅝	.56	.57	.56⅜	.56⅞	"
Orge 3 CW	.76⅜	.76⅞	.77¼	.76⅜	.76⅞	"
Lin 1 NW	1.80¼	1.80¼	1.81¼	1.80	1.82⅜	"
Seigle 2 CW	.95⅜	.95¼	.95⅜	.95⅜	.96⅜	"
Options						
Blé Novembre	1.28⅝	1.28⅝	1.29⅞	1.28⅜–	1.29⅞	"
Décembre	1.26⅜–	1.26⅜–	1.26⅞–	1.26	1.27⅜	"
Mai	1.30⅜–	1.30⅝	1.31⅜	1.30⅝	1.31⅜–	"
Avoine Novembre	.55⅝	.56	.57	.56⅜	.56⅞	"
Décembre	.52⅜	.52½	.53⅜	.53⅛	.53⅜	"
Mai	.55	.55⅜	.55⅞	.55⅜	.56	"
Orge Novembre	.76⅜	.76⅞	.77¼	.76⅜	.76⅞	"
Décembre	.73⅜	.73¾	.74⅜	.74⅜	.75	"
Mai	.76⅜	.76⅞	.77⅜	.77⅛	.78	"
Lin Novembre	1.80¼	1.80¼	1.81¼	1.80	1.82⅜	"
Décembre	1.82¾	1.82¾	1.83	1.81⅞	1.84⅜	"
Mai	1.90¾	1.91¼	1.91⅛	1.90¾	1.92⅜	"
Seigle Novembre	.95⅜	.95¼	.95⅜	.95⅜	.96⅜	"
Décembre	.96	.96	.96⅜	.95⅜	.96⅜	"
Mai	1.00	1.00⅛	1.00⅜	1.00⅛	1.01	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Naissances

La paroisse s'est accrue de trois nouveaux petits chrétiens pendant le mois d'octobre:

Luc-William-Henri, fils d'Arthur Bissonnet et de Rosa Lagimodière, né le 5 et baptisé le 7, ayant pour parrain et marraine Henri Bissonnet et Joséphine Lagimodière.

Joseph-Hubert, fils d'Ildège Landry et d'Emma Janson, né et baptisé le 26 octobre, eut pour parrain et marraine Gilbert et Mme Landry, grand-parents paternels.

Joseph, fils de Pierre Motta et d'Angela Malvassora, baptisé le 27 octobre, ayant pour parrain Pietro Malvassora, et Gisella Marchesi pour marraine.

Visiteur d'écoles

Le R. P. Bourque, S.J., arrivé la veille de la Toussaint pour aider M. le curé, profita de l'occasion pour visiter les classes du couvent et l'école Lorette-Ouest. Le mauvais état des chemins ne permit pas d'aller visiter les autres écoles.

Décès

Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier mourait Edouard Manègre, fils de feu Gédéon Manègre, après une maladie de huit jours. Il succombe à une inflammation de cerveau. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille. Le jeune homme était âgé de 23 ans et un mois et demi.

Pensée pour le mois des morts

Dans un passage conduisant autrefois au charnier de l'église Saint-Séverin, à Paris, on lisait cette curieuse inscription:

Passant, penses-tu passer par ce passage
Où, passant, j'ai passé?
Si tu n'y penses pas, Passant, tu n'es pas sage,
Car en n'y pensant pas, tu t'y verras passé!

STE-ANNE DES CHENES

Baptêmes

Le 3 octobre — Joseph-Louis-Laurent-Marcel, enfant d'Eugène Demontigny et de Marguerite Gauthier. Parrain et marraine: Daniel Demontigny et Rosie Demontigny.

Le 23 octobre — Joseph-Hubert-Fernand, enfant d'Adélard Champagne et de Joséphine Blanchette. Parrain et marraine: Joseph Champagne et Jeanne Champagne.

Le 23 octobre — Marie-Annette-Rose-Hermine, enfant de Féodore Tougas et de Pomila Fontaine. Parrain et marraine: Arthur Tougas et Hermine Champagne.

Le 25 octobre — Marie-Claire-Denise, enfant de Philias Tougas et de Maria Mousseau. Parrain et marraine: Tobie Perrin et Claire Mousseau.

Le 26 octobre — Joseph-Eugène-Fernand, enfant d'Arthur Tougas et d'Hermine Champagne. Parrain et marraine: Joseph Tougas et M.-Louise Courchaine.

Le 27 octobre — Marie-Flora-Yvette, enfant de Léo Tougas et de Rose Mondor. Parrain et marraine: Albert Mondor et Flora Mondor.

Mariage

A lire certaines chroniques de paroisses dans la **Liberté**, ne dirait-on pas qu'un mariage c'est tout un événement. Mais au train où les choses vont chez nous, bientôt nous en serons là aussi. Il a fallu attendre le mois d'octobre pour voir cette année le troisième mariage. Décidément nos célibataires réfléchissent beaucoup... trop. Et donc, c'est M. Arsène Normandeau, de La Broquerie, qui, le 26 octobre, venait donner aux nôtres l'exemple d'une réflexion modérée et juste en conduisant à l'autel Mlle Alberta Côté, de notre paroisse. Nos félicitations à l'heureux couple et nos souhaits les meilleurs de bonheur et de longue vie.

Divers

Toutes nos institutrices se sont rendues à Saint-Boniface pour la convention qui s'y est tenue la semaine dernière.

Mlles H. Saint-Amant et J. Jutras, institutrices dans la paroisse de Sainte-Geneviève, sont venues passer le dernier dimanche d'octobre en visite chez M. Joseph Hébert.

Il se prépare, paraît-il, de belles fêtes au couvent pour le 3 décembre. Ce sera la journée de la Sainte-Enfance. Messe, sermon et communion de tous les enfants de la paroisse, le matin, à l'église. Le soir, séance au couvent pour tous les paroissiens. Les institutrices de Lorette, l'Ile de Chênes, Sainte-Geneviève, Thibaultville, La Broquerie, Woodridge et missions auront aussi ce jour-là leur réunion régionale dans notre paroisse. Le cours pédagogique leur sera donné par le R. P. Bourque, S.J.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI — Jeannette Lanthier, Simone Perron.

Grade X — Annie Charnicki, Eva Vermette.

Grade IX — Inez Desmarais, Yvonne Guay.

Grade VIII — Irène Heim, Anita Heim.

Grade VII — Bernard Perron, Ulysse Bohémier.

Grade VI — Marguerite Guay, Gertrude de Montigny.

Grade V — Aline Bohémier, Charles Bernier.

Grade IV — Henri Boucher, Marie Perron.

Grade III — Evelyne Guay, Alice Laurin.

Grade II — Cécilia Champagne, Zéphirin Magnan.

Grade I — Agathe Magnan, Thérèse Paillé.

Préparatoire — (a) Alfred Gauthier, Martha Bureau; (b) Madeleine Mahé, Gérard Bernier.

McCREARY

Bazar

On nous annonce le bazar de notre paroisse pour le 28 et 29 novembre. Malgré notre indigence, nous espérons qu'il sera bien encouragé. Tous les amis des paroisses voisines sont invités à venir nous aider et nous encourager à l'une de ces deux dates.

• • •

Depuis quelques semaines nous avons eu quelques parties de cartes avec chansons et musique en attendant la collation. Les jeunes filles de la paroisse ont ouvert la marche et ont bien réussi. Bien qu'elles aient été surpassées par les jeunes gens, au point de vue financier, il faut leur donner le crédit d'avoir ouvert la route, ce qui n'est pas peu dire, et aussi il faut ajouter que le nombre des jeunes gens double celui des jeunes filles. Après le tour des jeunes gens est venu celui des dames et ensuite des hommes — qui ont surpassé de 20 sous le résultat obtenu par les jeunes gens. Voici les diverses sommes obtenues par les quatre groupes: les demoiselles, $28.60; les jeunes gens, $35.55; les dames, $31.55; les hommes, $35.75. Quand on se rappelle que nos autres parties de cartes ne nous rapportaient que $8, $10 et $12, on peut féliciter ceux qui ont préparé ces dernières, ainsi que ceux qui y ont pris part.

• • •

M. le curé recevait, la semaine dernière, la visite de son frère, M. le curé Haide, de La Salle. Ce dernier, rappelé par téléphone chez lui, nous a quittés le lendemain de son arrivée. M. le curé l'a conduit à La Salle en auto.

• • •

Etait aussi de passage au presbytère cette semaine, M. le curé Desmarais, de Laurier, accompagné du R. P. Chaumont, missionnaire Oblat. Aussi M. et Mme Saquet et Mlle Saquet, de Laurier.

• • •

Les enfants des écoles McCreary et Canal sont à nous préparer une partie de cartes avec petit concert pour le 13 novembre. Les ruisseaux seront peut-être gelés pour cette date, mais ils nous annoncent une pêche abondante quand même pour ce soir-là.

• • •

M. Lafrance est revenu à McCreary depuis quelques semaines avec sa famille, pour demeurer autour d'ici.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats de la dictée donnée par les commissaires, vendredi dernier:

Grades II et III (15 élèves) — 1. Priscilla Montsion; 2. Jean Molgat; 3. Gérard Guyot; 4. Louis Tardiff; 5. Pierre Duhard.

Grade IV (18 élèves) — 1. Victor Lagassé; 2. Roger Sutherland; 3. Maurice Piché; 4. Léon Tardif; 5. Cécile Guyot.

Grades V et VI (21 élèves) — 1. Rose-Alma Larivière; 2. Lucienne Allard; 3. Adrienne Robic; 4. Marie Hamelin; 5. Béatrice Proulx.

Grades VII et VIII (11 élèves) — 1. Ida Rhéaume; 2. Gabriel Rhéaume; 3. Berthilde Coulombe; 4. Lucienne Gosselin; 5. Jeanne Gosselin.

Ecole supérieure (19 élèves) — 1. Cécile Guilbert; 2. Marcelle Robert; 3. Yvonne Montsion; 4. Marie Saquet; 5. Cécile Gosselin.

AUBIGNY

Nouvel achat de terre

La semaine dernière, à la dernière minute, nous annoncions l'achat d'une demi-section de M. McNulty, de Sperling, par M. J.-M. Combat, de Yorkton, Sask. Ce dernier est parti immédiatement chercher stock, roulant, grain et paraphernalia. Sa famille se compose de six garçons et une fillette.

Mercredi, M. Chs Roy, de Fisher Branch, beau-père de M. Jos Touchette, d'ici, allait en ville pour acheter 240 acres à deux milles du village à l'est. La famille ne pourra probablement déménager qu'au printemps, vu qu'il faut bâtir une maison assez grande pour loger la famille, qui se compose de 14 enfants, dont sept grands garçons d'âge d'ouvrage.

Bienvenue à ces deux belles familles.

Une autre demie s'annonce pour la semaine prochaine. C'est le temps de profiter de la manne, c'est le temps d'acheter lorsque les prix sont bas et les conditions favorables. Pour tous renseignements, que l'on s'adresse au Comité paroissial de colonisation ou à M. l'abbé Normandeau, curé.

Froidure, gel

La brise d'automne sera bientôt chose du passé. Tant mieux, disent les uns... et les autres aussi!... Les pluies seront finies et l'on pourra alors aller dans les champs glaner ce qui reste de la récolte pour en faire du fourrage pour le bétail... Les années se suivent mais ne se ressemblent pas toujours, espérons-le!

Toussaint et fête des Morts

Les fidèles ont profité de la belle température des jours passés pour faire leurs dévotions et visites à l'église, à l'occasion de ces fêtes et des nombreuses indulgences qui les accompagnent, en particulier celle de la Portioncule... Nos défunts ont eu leur large part, mais elle ne peut jamais être trop grande et souhaitons qu'elle se continue pendant tout ce mois qui est consacré au culte des âmes des trépassés. R.I.P.

Visiteurs

Le R. P. J. Lesage, des Clercs de Saint-Viateur d'Otterburne, venu pour aider M. le curé. Il a donné le sermon à la Toussaint; le ciel en a été le sujet. Inutile de dire que les considérations apportées par le prédicateur ont été religieusement écoutées et des résolutions pratiques ont dû être prises.

Retour des moissons

MM. Albert et Avila Fontaine, frères de Mme T. Marcoux, ainsi que Albert Hébert, fils de Louis, sont revenus la semaine dernière des battages dans l'Ouest. Ces jeunes disent avoir fait un bon voyage mais sont contents de revenir au foyer... et d'aucunes encore plus de les voir revenir sains et saufs.

Mariage

Publication de mariage a eu lieu dimanche entre Albert Gaudreau, de Sainte-Anne des Chênes, et Cécile Hébert, de cette paroisse. Meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

SAINTE-GENEVIEVE

Partie de cartes et divers amusements chez M. Johny Rowan, dimanche prochain, 13 novembre, à 8 h. 30 du soir.

Voici l'occasion, pour ceux qui n'ont pas pu venir à notre tombola de se reprendre. Vous ne regretterez pas de vous être dérangés; car vous pouvez compter sur nous pour vous bien recevoir et vous bien amuser.

M. Johny Rowan demeure à un demi-mille au sud de Dufresne et quatre milles et demi à l'est. Quant au meilleur chemin pour vous y rendre, veuillez vous informer auprès des connaisseurs.

Il est donc entendu que vous serez chez M. Rowan, le 13 novembre au soir, à moins d'impossibilité insurmontable.

N.-D. DE LOURDES

Un progrès pour Notre-Dame de Lourdes

Depuis plusieurs années la paroisse de Notre-Dame de Lourdes réclamait du Canadien National qu'il fît passer par chez elle le train quotidien de la ligne Virden venant de l'Ouest. Inconvénients pour les voyageurs, retard pour les marchandises, service insuffisant des postes, tout cela résultait de l'absence de ce train, qui se contentait d'un raccordement malcommode avec le train de l'Est, à Somerset.

Après de longues démarches, la Chambre de Commerce de Notre-Dame de Lourdes a gagné son point devant la Commission des Chemins de Fer du Canada siégeant à Winnipeg mercredi dernier: le train numéro 12 passera par Notre-Dame-de-Lourdes tous les jours, ou bien la compagnie devra inaugurer un service d'autobus d'égale efficacité, entre la paroisse et le village de Cardinal.

C'est M. Noël Bernier, l'un de nos avocats canadiens-français de Winnipeg, qui a plaidé le cas de la Chambre de Commerce de Notre-Dame-de-Lourdes devant la Commission des Chemins de Fer. M. Louis Fouassé, président, et M. Louis Moreau, vice-président, ainsi que M. Joseph Desroches, directeur local de l'Association des Fermiers Unis, ont rendu témoignage devant les commissaires.

SAINT-NORBERT

Le 26 octobre dernier, Saint-Norbert était en liesse: c'est que les paroissiens célébraient le quatrième anniversaire de l'investiture de leur dévoué pasteur. S. G. Mgr l'Archevêque et bon nombre de MM. les membres du clergé ont bien voulu par leur présence rehausser l'éclat de cette heureuse circonstance.

Dès le 25 au soir, une séance des mieux goûtées était jouée par les élèves du Couvent. Le drame principal, en trois actes et en vers, — "Le Sang qui prie", fac-similé de "Fabiola" — eut un réel succès au dire de tous. L'auditoire jouissait de constater le travail et le triomphe de la grâce en cette arrogante patricienne, devenue la digne émule de sa sainte amie, l'angélique Agnès.

La comédie "Le flageolet magique" — eut aussi son mérite. Il sut bien dérider les fronts après la tension soutenue de la première heure.

Les premières vêpres fournissaient la part intellectuelle —, la fête elle-même avait la partie religieuse. Aussi nombreux étaient les assistants qui s'unirent au vénérable pasteur à la messe solennelle d'actions de grâces. Les agapes fraternelles au presbytère, auxquelles prenaient part notre bien-aimé archevêque et plusieurs confrères, scellèrent cette fête aussi complète que la terre d'ici-bas peut le comporter.

SAINT-JOSEPH

Concours d'octobre au couvent

Grade X — Rachel Arpin, 86; Jessie Dowie, 83½.

Grade IX — John Stecki, 85.

Grade VII — Véronique Roy, 87½; Noëlla Gauthier, 81.

Grade VI — Garçons: Gérard Chaput, 62½; Elie Richard, 58½. Filles: Elise Richard, 62½.

Grade V — Garçons: Grégoire Jeanson, 56½; Laurent Arpin, 56. Filles: Georgette Bissonnette, 91; Jeanne Arpin, 89.

Grade IV — Garçons: Gaspard Jeanson, 57½; Jules Trudeau, 55. Filles: Corinne Marcoux, 86; Annette Roy, 80.

Grade III — Lucie Therrien, 83; Jean Arpin, 75.

Grade II — Raoul Rheault, 98½; Wilfrid Trudeau, 98.

Grade I — Josephine Dufresne, Paul Gauthier.

SAINT-ADOLPHE

La kermesse a eu un grand succès. Tout le monde a bien goûté les discours prononcés et la belle comédie qui a fait pleurer de rire.

Ce qu'il y a de plus beau, c'est la collecte qui a été magnifique.

Remerciements à tous nos amis. Le tirage de plusieurs objets mis en loterie a clôturé la kermesse.

1. Le crucifix artistique a été gagné par M. Marcoux, d'Aubigny, Man.

2. Le couvre-pieds brodé, par Mme A. Hébert, 157, rue Victoria, Transcona, Man.

3. La fourrure, par Mme Patrice Delorme, Saint-Adolphe, Man.

PETERSFIELD

La saison de la chasse continue d'amener une foule de chasseurs sur les bords de la rivière Netley, peu fréquentée de la plupart de nos compatriotes de langue française, mais avantageusement connue par les amateurs de chasse de langue anglaise. Les canards y abondent; c'est un va-et-vient continuel d'automobiles.

• • •

De passage à cet endroit en ces derniers temps, à la "Villa de la Bienvenue": M. et Mme Daoust, avec leur fils Lucien, Mlles Magne et Leblanc, de Saint-Boniface; M. et Mme Victor Guilbert, M. et Mme Tétrault, Mme Rhéaume, de Winnipeg, M. et Mme Saint-Pierre, Mme McTavish, de Minneapolis, Minn.; M. W. Campeau, de Saint-Norbert; M. et Mme Laramée, de Saint-Adolphe.

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

Si nous sommes restés silencieux, ce n'est pas faute de nouvelles, mais notre correspondant en est responsable par propre négligence. Dorénavant il promet d'être plus assidu à remplir son devoir.

• • •

Notre population française est si petite qu'il ne faudrait pas manquer de féliciter ceux qui travaillent pour la nationalité, tels que MM. Desaulniers et Bruneau, qui font part à leurs parents et amis de l'arrivée de nouveaux-nés: Marie-Louisette-Yolande, fille de Paul Bruneau et Louise Péloquin. Parrain et marraine, M. et Mme A.-M. Valcourt, oncle et tante de l'enfant. Joseph-A.-Denis, fils de W. Desaulniers et d'Annette Bellerive. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Roy, cousin et cousine de l'enfant.

M. Kennedy était de passage ici jeudi, à visiter ses cours à bois.

• • •

Mme Hormisdas Legassé, de Laflèche, était en visite chez Mlle Leseach, Mme Valcourt et Mme A. Bruneau.

• • •

Mme A. Valcourt a eu le malheur de s'ébouillanter les deux pieds. Avec beaucoup de peine elle a pu éviter l'empoisonnement de sang. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

• • •

M. Esdras Proulx, de Saint-Boniface, nous quittait la semaine dernière pour retourner dans sa famille. Il a l'intention de revenir à Gouverneur et de s'y établir. Bienvenue.

• • •

Les battages sont finis, aussi c'est avec peine que nous voyons partir nos Manitobains. Nous espérons les voir revenir l'année prochaine.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme R. Boileau prend un mieux sensible.

M. N. Sauvé, employé à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver, doit bientôt reprendre ses occupations après des vacances forcées, suite d'une opération à la gorge.

Anniversaire de naissance

Le samedi 29 octobre, dans la soirée, les amis de M. S. Savoie venaient en grand nombre lui donner la bascule à l'occasion de son anniversaire de naissance. Quoique prise à l'improviste, Mme Savoie sut faire les honneurs de sa maison avec beaucoup de grâces. Aux "santés" présentées M. Savoie, quoique ému, eut un heureux mot à répondre. Une franche et canadienne gaieté y régna toute la soirée. Parmi les jolis et utiles cadeaux offerts à M. Savoie, un de ses amis lui envoyait, pour faire plus proprement pleurer son absence, deux superbes bandanas d'un beau rouge constellé d'étoiles et d'une ampleur suffisante pour servir de drapeaux à nos patriotiques voisins les Américains, ou de draps de lit à de plus prosaïques mais non moins bons patriotes "yankees"... En paix! les amis de l'Est, parce que nous habitons ce côté-ci des montagnes Rocheuses, il n'est pas à dire que nous nous mouchons avec des "quarquiers" de terrine.

Au nombre des invités se trouvaient: M. et Mme Beauchamp, M. et Mme Girard, M. et Mme Dionne, M. et Mme Lapointe, M. et Mme Mercier, Mlle Labossière, M. et Mme Neveu, M. et Mme Robitaille, tous de Vancouver; M. et Mme Villac, M. J. Charpentier, de New Westminster; M. et Mme E. Bohémier, M. et Mme W. Bouthot, de Maillardville. Parmi cette liste, quelques-uns, par des circonstances incontrôlables, n'avaient pu répondre à l'appel, mais ils se promettent bien d'ajuster leurs flûtes pour une autre année.

Euchre

Encouragées par le résultat de la dernière soirée de cartes, les jeunes filles donneront, sous leur patronage, le 13 novembre, un Euchre. Pour en assurer le succès, chacun doit mettre à l'entière disposition des organisatrices ce qu'on peut leur offrir; le faire avec une largeur d'esprit et une obligeance sans restriction qui permettent de remédier, tant bien que mal, aux inconvénients qu'entraîne toujours une salle "d'occasion" pour ce genre de soirée de la grande famille paroissiale. Les concessions mutuelles, pour les "ménages" comme pour ces parties de plaisir, sont le secret de la bonne entente.

Le programme déjà choisi promet surprises et contentement à ceux qui voudront bien venir encourager de leur présence nos artistes... en tout genre. Les prix seront d'une variété hors ligne; les billets d'entrée donneront droit au tirage d'un $10 en or. Amis de Vancouver, amenez-y vos amis et les amis de "ceux citt". Il y aura sûrement goûter, "thé vert" et la bonne fortune au fond de la tasse. Tout ça pour la bonne cause.

Remèdes d'autrefois

Ne daubons pas trop sur les médecins, et considérons que l'art d'Esculape a fait quelques progrès depuis le XVIe siècle... Un célèbre patricien de cette époque nous édifie sur ce qu'étaient alors les médecines en usage: "Si l'on pouvait, écrit-il, pratiquer une ouverture à l'estomac d'un malade et y enchâsser une glace de Venise pour voir à travers, quel étrange mélange vous y contempleriez! Combien d'amer, de rougeâtre, de noir... de la corne d'un cerf, de la queue d'un jeune loup, de la mousse séchée de prunier, du bout de la pointe d'un javelot, de l'écaille de tortue, du pied gauche d'élan, de la peau de momie d'Egypte... Hélas! qui peut imaginer ce que les médecins font dévaler dans nos pauvres estomacs!..."



SAINT-BONIFACE

Le bazar de l'Union Canadienne

Mercredi soir, à l'Union Canadienne. Tout est prêt. Les salles ont été décorées par des mains artistiques et légères. Chacun et chacune est à son poste. En entrant dans la salle de gauche, on aperçoit un étalage de "confiseries" et M. Jutras attend la clientèle que sa voix puissante, dominant tous les bruits, ira relancer tout à l'heure aux quatre coins. Tout près de lui, le comptoir de Mlle Blanchette, joliment décoré, offrant au public un joli étalage. Enfin c'est le comptoir des fleurs, disparaissant sous la verdure. Tout auprès, un coin reposant et frais séparé par une petite haie enrubannée, le comptoir du thé où l'on pouvait se procurer toute espèces de bonnes choses à manger. Lui faisant pendant, celui des patates frites, avec son chef et son bonnet immaculé!

En revenant sur nos pas, le comptoir des bonbons, également décoré avec goût. C'est ensuite le comptoir de Mlle Baillargeon, qui offre également une grande variété de jolis objets, puis celui de Mlle Tétreault, aussi attirant que les précédents; enfin, près de la porte, les objets que l'on offre pour le grand tirage, le superbe "Chesterfield", le poêle électrique, la fourrure, la montre, avec le chef de ce rayon important, notre cher ami Emile Couture.

Dans l'autre salle, il y a la pêche! La pêche, chère aux coeurs des petits; une vraie pêche avec des petits poissons galvanisés que l'aimant va chercher au fond de l'eau et qui, d'après les numéros qu'ils portent en effigie, donnent droit aux cadeaux les plus divers. Il y a ensuite le musée biblique, guère achalandé, peut-être parce qu'il n'y avait aucun "Bible Student" parmi nous! Il y a le "loto", où l'ami Marcoux fait de son mieux pour aiguiser la curiosité des passants; il y a le superbe comptoir des poupées. La mariée, tout blanc habillée avec son voile et sa couronne, le marié avec un complet fait chez notre tailleur, M. Huot, les filles d'honneur. Et toute la suite. Plusieurs autres jolies poupées, notamment un garçonnet costumé en raquetteur. Le comptoir des objets de fantaisie fait concurrence à celui des poupées et ne le cède en rien. On y trouve toutes les variétés imaginables!

Mgr Jubinville ouvre le bazar. Monseigneur encourage les organisateurs et les félicite. M. le maire ajoute quelques mots et M. le juge Roy en profite pour louer l'oeuvre de l'Union Canadienne. Le bazar est ouvert. Tous les soirs, la foule visitera avec satisfaction les divers étalages et verra d'elle-même comment tout était parfaitement organisé.

Le bazar s'est terminé dimanche soir. A la clôture, M. l'abbé d'Eschambault a remercié les candidates, Mlles Blanchette, Baillargeon et Tétrault. Dans la lutte, Mlle Blanchette s'est classée première, suivie d'assez près par Mlle Tétrault. Mlle Baillargeon, dérangée par la maladie, est cependant arrivée bonne troisième. L'harmonie et la bonne entente qui ont régné entre les trois candidates et leurs groupes ont été universellement remarquées.

M. l'aumônier de l'Union Canadienne a encore remercié les jeunes filles qui avaient aidé au bazar et a loué leur bel esprit: Mlles Ursula Muller, Antoinette Baril et Simone Couture et leurs auxiliaires si dévouées. M. l'aumônier a aussi remercié les hommes qui avaient donné de leur temps, M. Jutras, M. Emile Couture, M. Armand Pambrun, qui avait présidé à la construction des étagères, MM. de Ambrosis, H. Pambrun et Eugène Lemay. Puis il a remercié d'une façon spéciale le président de l'Union, M. Narcisse Fournier, qui a su mener à bonne fin une entreprise difficile et délicate.

L'on vendit alors les divers objets qui étaient restés sur les comptoirs et, au milieu d'une grande émotion, le tirage se fit.

Mlle L. Laflèche, 75, ave. Notre-Dame, Winnipeg, a été l'heureuse gagnante du superbe "Chesterfield". Le Dr Royal, de Lorette, a gagné le poêle électrique. Un M. Thomas, de la rue Kennedy, Winnipeg, reçoit la fourrure, et M. N. Johnson, de la rue Spence, la montre en or. La bicyclette promise au garçon qui a vendu le plus de billets est donnée au jeune Fontaine, qui en a vendu pour environ $25. Un prix sera aussi donné à Mlle Paul, pour la même raison.

Le bazar est fini et son comité de publicité rentre dans l'ombre...

(Communiqué)

La Ligue Civique

La Ligue Civique a tenu, dimanche dernier, une assemblée importante. La Ligue a décidé d'appuyer les candidatures suivantes aux postes d'échevins: MM. Gauvin, R. Pelletier et J. Hearn dans leurs quartiers respectifs. La Ligue a également décidé d'appuyer MM. J.-A. Marion et H. d'Eschambault comme commissaires d'écoles.

Sur la question du maire, la Ligue ne s'est pas prononcée d'une manière définitive. Plusieurs noms ont été mentionnés, entre autres MM. Doucet, Dr Benoit, Hébert, Marion, et un comité a été nommé avec la mission d'entrevoir ces messieurs. Un comité de dix membres a été choisi avec mission de rencontrer dix citoyens du Norwood et de s'entendre sur un choix commun et essayer de faire revivre l'ancienne coutume en vertu de laquelle le maire devait être alternativement français et anglais.



Conseil Provencher des Chevalier de Colomb

Dimanche prochain aura lieu, au Conseil Provencher, une initiation de Chevaliers de Colomb. Les membres du Conseil assisteront en corps à la messe de 9 heures au Sacré-Coeur de Winnipeg.

M. Placide Bertrand

M. Louis Dupire trace, dans le "Devoir", le portrait suivant de notre ami Placide Bertrand, de Saint-Boniface:

M. Placide Bertrand, très justement prénommé, est un homme d'affaires qui est conduit par ses voyages dans toutes les parties de l'ouest du Canada où il compte des relations amicales et précieuses.

Né dans le Québec, il a passé la plus grande partie de sa vie dans l'Ontario puis à Saint-Boniface. Il savait très peu de français quand il est arrivé en cette ville, mais il tenait à ce que ses enfants l'apprissent, bien que leur mère, qui partageait en cela l'avis de son mari, ne fût pas de race française. Les enfants parlent un français excellent — cela est l'éloge de l'efficience des écoles de Saint-Boniface — et le père a repris dans ce petit centre de vie française ce qu'il avait perdu par un long isolement en milieu anglais. Posé, sans violence, M. Bertrand tient à ses idées. Il est depuis de nombreuses années autonomiste déclaré. Dans les milieux où il passe, on le connaît comme tel. Certains ne sont pas de son avis, mais l'estiment et le recherchent pour discuter avec lui; car il a trouvé le moyen, au milieu de sa vie active et mouvementée, de se renseigner sur les questions politiques et sur l'histoire, annexe indispensable de la politique, comme le sont peu d'hommes dans le milieu qu'il fréquente, voire peu de professionnels.

De plus, ses sentiments bien connus l'ont mis en contact avec tous ceux qui veulent cultiver chez les autres et pratiquer pour leur compte un patriotisme canadien avant tout, de sorte que M. Bertrand est renseigné mieux que quiconque sur les activités antiimpérialistes dans l'Ouest.

Baptêmes

Le 6 novembre — Marie-Hélène-Thérèse, née le 16 octobre, enfant de John Kerr et d'Hélène Hermary. Parrain et marraine: Clovis Blais et son épouse.

Le 6 novembre — Georges-Walter-William, né le 28 octobre, enfant d'Alfred Rowan et de Jeannette Desmedt. Parrain, John Rowan; marraine, Marie Desmedt.

Le 6 novembre — Joseph-Georges-Ernest, né le 8 octobre, enfant de Moïse-Edouard Hudon et de Marie-Anne Savard. Parrain, Edouard Hudon; marraine, Hélène Hudon.

Sépulture

Le 3 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Frances-Clara Storme, née Figol, épouse de Stanley Storme, décédée à l'hôpital Saint-Roch le 1er novembre, âgée de 21 ans.

UNION CANADIENNE

L'Union Canadienne remercie sincèrement tous ceux et toutes celles qui lui ont prêté main-forte lors du bazar qui vient de se terminer. L'Union remercie les maisons d'affaires et les personnes qui ont offert des cadeaux. Nos remerciements vont à nos candidates. Nous avons voulu leur prouver notre reconnaissance en leur offrant un superbe nécessaire de toilette, mais ce que nous leur devons dépasse l'expression de notre reconnaissance.

Merci aux jeunes filles qui se sont dévouées, à Mlles U. Muller, Antoinette Baril, Simone Couture; au comptoir des candidates, Mlle Annette Blanchette, Mlle Anna Leclerc, Mlle Perron, Mlle Alice Baillargeon, Mlle Irène Benoist, Mlle Aimée Benoist, Mlle Rita Tétrault, Mlle Anna Marion, Mlle Blanche Marion; au comptoir du thé, Mlles Elisabeth Longpré, Jeanne Blanc, Laura Longpré et E. Senez; au comptoir des fleurs, les trois Mlles McEachran et Mlle Thérèse Jutras; au comptoir des bonbons, Mlle A. Marion, Mlle Jeanne Painchaud, Mlle Madeleine Painchaud, Mlle Alice Lougard; aux poupées, Mme N. Fournier, Mlle Jeanne Couture, Mlle Valentine Couture; aux objets de fantaisie, Mlle Madeleine Mager avec M. Joseph Mager, Mlle Cordélia Toupin, Mlle Alberta Bernier, Mlle Andrée Lavoie; à la pêche, Mlle M.-Jeanne Bérubé, Mlle Dorothée Toupin, Mlle Agnès Toupin, Mlle Proulx, Mlle Hébert, Mlle Cossin; à la rafle, Mlle Geneviève Bélanger.

L'Union Canadienne remercie encore ses propres membres qui se sont dévoués au bazar: son président, qui en a été l'âme dirigeante, l'aumônier qui y a mis beaucoup de son temps, MM. Norbert Jutras, Armand Pambrun, Emile Couture, H. Pambrun, Albert Marcoux, G. Viel, J. de Ambrosis, H. d'Eschambault, Eugène Lemay, R. Monchamp, Roméo Pelletier, R. Blanchette, M. Hogan, C.-N. Dupas, A. Côté, J. Désautels, R. Lévesque, J. Ledoux, C.-E. Huot, Armand Couture, W. Thériault.

L'Union remercie encore les communautés religieuses qui lui ont aidé. Nous donnerons plus tard le compte rendu financier. (Communiqué)

Le monument de Maisonneuve, sur la Place d'Armes, à Montréal. Sur l'une des faces du Monument l'on peut lire le mot héroïque du fondateur de Montréal: Il est de mon honneur d'accomplir ma mission tous les arbres de l'île de Montréal devraient-ils se changer en autant d'Iroquois." A l'arrière plan, est l'édifice Duluth, siège du consulat de France, qui porte le nom du fondateur de la ville américaine du même nom et en face est l'église Notre-Dame.

(*Cliché Canadien National*)

LA QUESTION ROMAINE

Après avoir protesté, dans un numéro récent, contre l'abusive et tendancieuse signification politique attachée par certains journaux au Congrès eucharistique national de Bologne, l'"Osservatore Romano" du jeudi 22 septembre publie, en tête du journal, à propos de l'anniversaire de la prise de Rome, cette importante déclaration concernant les rapports de l'Eglise et de l'Etat en Italie:

Les dernières discussions journalistiques sur la "question romaine" n'apportent rien de nouveau ni d'original et même elles sont généralement bien superficielles. Non seulement les vrais termes de la question ne sont pas éclaircis, mais ils sont ou niés, ou ignorés, ou bouleversés, alors qu'ils demeurent inflexibles, tels qu'ils étaient au lendemain du 20 septembre 1870.

Sans doute, les âpres et violents procédés dont on usa naguère à l'égard de l'Eglise sont aujourd'hui adoucis: la dureté des persécutions anticléricales a disparu, au moins dans la plupart des régions de l'Italie, et c'est le mérite indéniable de l'actuel gouvernement, auquel sont bien dues, pour cela, la reconnaissance et l'approbation sincère de ceux qui cherchent uniquement le plus grand bien de l'Eglise et de la société en dehors et au-dessus de tous les partis politiques.

Mais ceci étant reconnu, et ces justes éloges décernés au bon vouloir et à la sage politique dont les nouveaux gouvernants font preuve généralement dans leurs relations avec l'Eglise, on ne doit pas dissimuler la vraie et brutale réalité; il est même d'autant plus nécessaire d'insister sur les termes rigoureux de la "question" que ceux-ci n'ont pas varié, alors que l'âpreté émoussée des relations extérieures pourrait faire croire à beaucoup qu'en réalité la "question" est pratiquement éliminée ou résolue.

Aucun adoucissement des procédés, aucune amélioration des relations dans les points secondaires et pratiques ne modifie le principe juridique ni ne tranche le noeud essentiel de la "question". Celle-ci réside toute dans l'absolue et indéniable nécessité, selon la doctrine catholique, que la liberté et l'indépendance du Maître suprême et Chef visible de l'Eglise catholique soient, non seulement réelles et parfaites, mais aussi manifestes à tous, de façon que personne, individu ou gouvernement, ne puisse prendre prétexte des conditions politiques du Pape pour accuser de nationalisme ou de favoritisme gouvernemental ses déterminations ou ses enseignements, et pour se soustraire à ses conseils et à ses préceptes, ce qui serait faire schisme dans l'Eglise.

Il est nécessaire, pour la condition supranationale du Pape, qu'étant également le Père de tous, des individus comme des nations, il ne soit et ne puisse même paraître au loin asservi à n'importe quel gouvernement, parti ou nation. Et non seulement cette liberté, mais cette évidence de pleine liberté et d'absolue indépendance politique doit nécessairement lui être assurée, non au moyen des dispositions particulières ou des mesures diplomatiques d'un gouvernement ou d'un parti au pouvoir, mais par une position juridique constante et reconnue universellement, de telle sorte qu'au regard des peuples, pour le présent comme pour l'avenir, soient données toutes les nécessaires et suffisantes garanties de l'entière et manifeste indépendance, même dans l'ordre temporel, de leur commun Chef et Maître.

Jusqu'à ce que cela soit réalisé, c'est une nécessaire conséquence que la dissension initiale persiste en principe, et soit reconnue par les peuples et gouvernements étrangers, pour les rassurer que le Pape n'est soumis à aucun gouvernement qui leur soit rival ou ennemi ou du moins étranger, et partant naturellement suspect.

Toutes les atténuations apportées à l'ancienne âpreté des relations mutuelles ne font aucunement cesser le dissentiment. Il ne cesserait seulement que quand le moyen serait trouvé enfin d'assurer au Pape, au regard du monde catholique tout entier, cette indépendance et cette liberté, que nous avons dites, non seulement pleines et véritables, mais manifestes à tous et universellement reconnues, en face à tous les peuples catholiques.

Ainsi — il ne faut jamais cesser de le répéter — la grande "question" n'est pas uniquement nationale, mais intéressant tous les peuples et nations catholiques, en réalité tout le monde civilisé, elle est proprement question universelle, et sa solution est d'autant plus délicate et importante que plus complexe, ce dont ne s'étaient pas avisés tant de politiciens d'occasion de l'ancien et du nouveau libéralisme.

La "Semaine religieuse", Montréal.

Costes et Lebrix reprennent leur voyage

Buenos Ayres — Les aviateurs français Costes et Lebrix, qui viennent de voler de Paris à Buenos-Ayres, ont décidé de reprendre leur voyage le 8 novembre.

Ils comptent aller visiter Rio de Janeiro (Brésil) et Assomption (Paraguay), puis revenir à Buenos Ayres. Ils partiront alors pour New-York, en passant par Valparaiso (Chili), La Paz (Bolivie), Lima (Pérou), Guayaquil (Equateur), Panama, Mexique, Cuba et la Nouvelle-Orléans.

Un quatrième procès pour la femme Gallop

Québec — Mme Amy Sprague Gallop, qui a déjà subi trois procès sous l'accusation d'avoir empoisonné son mari il y a deux ans, devra maintenant en subir un quatrième d'après ce que vient de décider le juge Lemieux.

Le troisième procès, qui était pratiquement terminé, la défense et la poursuite ayant fait leurs preuves respectives, fut ajourné la semaine dernière à cause d'une indisposition subite du juge Marchand. Comme l'indisposition du président du tribunal s'est continuée, de jour en jour on a ajourné jusqu'à mercredi, alors que le juge Marchand a annoncé qu'il serait incapable de continuer. Le juge en chef a remercié le jury et l'a renvoyé. Il a aussi déclaré qu'on devrait former un autre jury pour entendre de nouveau les témoignages d'un quatrième procès.

Des Indiens à longue tête vivaient 2,000 ans avant Christophe Colomb

Washington — L'expédition de l'Institut Smithsonian revenue du Nouveau-Mexique nous apprend qu'une tribu d'Indiens à longues têtes, disparus deux mille ans avant l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, jeta les bases de la riche civilisation constatée à l'arrivée des Espagnols en Amérique. L'expédition a découvert le premier village complet de cette race disparue, dans le défilé de Chaco.

Dix-sept maisons, enfoncées à plusieurs pieds sous terre et entourées de planches, forment ce village. Quarante-cinq caves servaient à l'emmagasinement du maïs. Un temple s'y dressait pour les cérémonies religieuses.

Les habitants de ce village étaient d'une race différente des Pueblos, affirme M. Frank-H.-H. Robert, du bureau d'ethnologie. Les squelettes de ces Indiens indiquent qu'ils avaient la tête longue. Les Pueblos avaient également la tête longue. C'était la coutume chez eux de déformer la tête de leurs enfants.

Sage précaution

Un conférencier traite la question des principes généraux d'hygiène.

— Que doit-on faire, s'écrie-t-il, en attendant le médecin?

— Son testament! répond un auditeur.

Chez le dentiste

Le dentiste (après avoir profondément charcuté la mâchoire de son client) — C'est curieux, je ne sens rien.

Le client — Je voudrais bien pouvoir en dire autant.



VENTE A L'ENCHERE DE RESERVE DE BOIS SUR TERRES FEDERALES

Le droit de couper du bois de construction sous licence sur la réserve numéro 4123, comprenant les terres suivantes dans la province du Manitoba, sera offert en vente à l'enchère publique, à la mise à prix de $1,065.60 à 2 h. p.m., le mercredi 14 décembre prochain, dans le bureau de l'Agent du Bois de la Couronne, à Winnipeg:

La réserve de bois de construction numéro 4123, située dans la province du Manitoba, comprend partie des sections 19, 30, 31, et la moitié ouest de la section 32, township 12, rang 11, est du méridien principal, contenant une superficie de 2.31 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, taux de loyer, droits, etc., sont contenus dans les Règlements du bois de construction, dont on peut se procurer une copie sur demande au soussigné ou à l'Agent du Bois de la Couronne, à Winnipeg.

G.-P. PEREIRA,
Contrôleur suppléant.

Division du Bois et des Terres de Pâturages,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, 24 octobre 1927.

MARIO DONAL

Les Ruines Fleurissent

Feuilleton de la "LIBERTE"
No 1

I

Mme Evrard a marché longtemps, pensive, dans les allées d'ombre, puis elle est venue s'asseoir sur un banc très bas, en pierre, que les mousses ont rongé. Sur sa tête, un tamaris tend sa fine résille contre le soleil.

Ce coin de parc lui plaît.

C'est une terrasse à l'italienne dont le fond est drapé du vert doux de la glycine et du vert acide de la vigne vierge. Les pentes en sont tapissées de gazon fin, les balustres ourlés de fleurs.

Douze marches verdies conduisent au bord d'un étang dont l'eau est d'un vert noir. De longs roseaux au bruissement soyeux s'y balancent et des iris jaunes le sertissent, une pierre précieuse dans un cercle d'or. Au-delà, c'est un fouillis de verdures variées qui mêlent les odeurs d'amande et de térébenthine. Les panaches des ormes rouges et des érables blancs s'enlèvent sur le noir des sapins et des cèdres, sur le clair des frênes et des ébéniers.

Le parc est touffu et silencieux. Tout le long du jour, pas d'autres bruits que des frissells d'ailes et des vibrations d'insectes. Le soir, il appartient aux rossignols.

L'étang, où se reflètent des arbres et du ciel, se ride sous une brise fine qui sent bon pour avoir passé sur les bois. Deux cygnes y glissent majestueux, un peu méprisants pour la ribambelle emplumée qui leur fait cortège: une trentaine de canards chinois habillés de velours noir et de satin changeant. Sur le passage de la flottille, l'eau se soulève et retombe avec un bruit frais.

Mme Evrard n'ouvre pas le livre qu'elle a posé contre elle sur le banc. Comme prise d'une invincible mélancolie, elle a joint les mains sur ses genoux; sa tête s'est penchée, et, sous ses paupières baissées, une mystérieuse source de larmes s'égoutte lentement.

C'est le vingt-deuxième anniversaire de son mariage. Depuis des jours que sa pensée se fatigue à compter, combien en a-t-elle versé de ces larmes âcres et corrosives

Pourquoi?

Si l'on interrogeait les voisins de l'opulente maison à laquelle son péristyle fleuri et ses tourelles pointues donnent une agréable physionomie de château, si l'on demandait: "Qui est-ce qui habite ici?" tous répondraient: "Ce sont les Evrard, les gens les plus heureux du monde."

Mais ils n'ont pas d'enfants, et Mme Evrard les aime passionnément. Jeune fille, on la surnommait Mlle Gigogne. Au bord de la mer, comme à la campagne, elle était toujours escortée d'une nuée de tout petits qu'elle attirait par le charme de son sourire et savait retenir par le rayonnement de son coeur.

Ce fut pour ce don que Pierre Evrard la choisit, lui riche, elle pauvre. Il voulait une mère incomparable au foyer qu'il se réjouissait de fonder.

Vingt-deux ans ont passé. Les Evrard n'ont jamais eu d'enfants. Voilà pourquoi Mme Evrard pleure, assise sur la terrasse florentine.

Longtemps elle avait espéré, mais, à la longue, son espoir s'était usé. Son attirance vers les enfants des autres devenait répulsion. Elle les fuyait; leurs grâces l'irritaient; leur rire la blessait; le bonheur des mères brûlait son coeur comme un fer rouge. Une jalousie inconsciente la rongeait et faisait sur sa vie une ombre lourde qui l'empêchait de goûter ce que la clémente Providence lui accordait de satisfactions.

Elle cachait sa souffrance pour ne pas contrister son mari et aussi parce que les femmes de son monde l'eussent trouvée déraisonnable, estimant qu'un époux parfait, une fortune assise sont d'appréciables compensations. N'allait-on pas jusqu'à l'envier d'être libérée de l'entrave des enfants?

Tout son être se soulevait à ces propos impies.

L'enfant, une entrave! Quel blasphème! L'enfant! mais c'est la première et sublime raison de vivre pour celles que la Providence a placées dans la voie commune.

— Pourquoi, se demandait Mme Evrard, suis-je exclue de cette bénédiction?

Elle avait quarante-trois ans, la dernière étape avant la vieillesse, qui commence tôt pour les femmes. Elle gardait néanmoins un air inexprimable de jeunesse. De rares fils blancs se perdaient dans la masse de ses cheveux bruns. Ses lèvres étaient fraîches et lisses; ses traits, dessinés avec une précision parfaite, ne s'étalent pas empâtés. Presque petite et restée mince, Mme Evrard pouvait tricher avec son acte de naissance et escamoter trois ou quatre ans; mais elle n'y songeait pas et méprisait les coquetteries puériles.

Elle laisse maintenant traîner ses regards sur l'étang assoupi. Elle y voit des arbres de reflet dessinés la cime en bas comme avec de l'encre de Chine. Elle rêve. Mais un coup d'aile des grands oiseaux de neige brise les images à mesure qu'elles se forment et les éparpille au fil de l'eau.

— La trame de la vie ressemble à ces dessins embrouillés, songe Mme Evrard.

Autour d'elle des feuilles, brûlées par l'ardent été, ont perdu leurs joyeuses verdures. Recroquevillées et sans forme, elles se détachent des rameaux et tombent avec un petit bruit, dernier soupir de leur existence éphémère. Quelques-unes volent sur l'étang; elles y nagent, petites choses usées, épaves des jours radieux, squelettes de ce qui fut de la joie et de la beauté dans la nature. Elles erreront ainsi jusqu'à ce que les reprenne la vie universelle, car pas un atome ne se perd, et tout ce qui a vécu revivra.

Mme Evrard pense à cette destinée des choses matérielles. Et sa mélancolie s'accroît à se dire qu'il en est autrement dans le monde moral, que les espoirs avortés, les rêves morts ne sauraient jamais faire du bonheur.

Ainsi repliée sur elle-même, elle ne perçut point des pas qui se rapprochaient. Ses larmes continuaient à couler comme d'une source profonde.

Ce n'était pas l'heure du retour de son mari; elle pouvait pleurer sans contrainte.

M. Evrard était manufacturier à Orléans. Sa fabrique de couvertures, occupant quatre cent cinquante ouvriers et ouvrières, était située dans le faubourg Bannier, tout près du Mail. Il y logeait un directeur; lui-même s'y rendait le matin, y déjeunait et revenait le soir au Châtelier, qui touchait au pont Lézin, sur la route d'Olivet.

La distance était courte, et M. Evrard faisait le chemin à pied ou en tramway, selon que le temps était beau ou vilain.

C'était lui qui, avec son ami, le Dr Aublin, descendait les quatre-vingts marches menant des terrasses supérieures des jardins au bord de l'eau.

Pierre Evrard avait cinquante ans. Grand, malgré les épaules légèrement voûtées, la barbe et les cheveux gris, les yeux vifs sous de longs cils et d'abondants sourcils, les dents blanches et les lèvres vermeilles, c'était un beau type d'homme mûr.

M. Aublin connaissait la plaie rongeante du coeur de Mme Evrard, qui ne pouvait, comme son mari, dépenser ses énergies en des occupations absorbantes. Il avait essayé souvent de la consoler par des paroles amicales et discrètes. Il avait même suggéré à ses amis de recueillir un enfant abandonné, mais ils avaient repoussé cette proposition ouvrant la porte à de redoutables aléas. Ils eussent voulu acheter dans quelque honnête et pauvre famille un des rejetons trop nombreux autour de la table trop petite, mais pas une mère n'avait consenti à troquer la chair de sa chair contre la fortune offerte.

Les deux hommes voyaient Mme Evrard dans sa pose accablée. Pierre dit tout bas:

— Elle ne m'attendait pas si tôt... Elle pleure. Rien ne la distrait de sa pensée; c'est une obsession... J'ai peur parfois.

Il se touchait le front. Le docteur répondit:

— Son tournant va finir. Elle a tant désiré adopter une enfant! L'occasion qui se présente...

— Elle voulait un garçon.

— Mon cher, on prend ce qu'on trouve. La petite Simonin est gentille à croquer.

Une pierre roula sous ses pieds et dégringola sur la terrasse.

Au bruit, Mme Evrard tourna la tête, vit les deux amis et rapidement s'essuya les yeux. Ils se hâtèrent de la rejoindre. Pierre l'embrassa suivant l'immuable habitude de leur vie affectueuse, et reprocha tendrement en s'asseyant auprès d'elle:

— Voilà une chère femme bien peu raisonnable.

— Que veux-tu, mon ami? C'est plus fort que moi. Aujourd'hui surtout...

— Aujourd'hui! Mais c'est grande fête; j'ai ramené Antoine pour la solenniser avec nous. Comme les années filent, mon cher! Vingt-deux ans depuis que tu servis de témoin à l'acte le plus heureux de ma vie.

— Oh! ne dis pas cela, protesta presque violemment Mme Evrard. Ne dis pas cela, c'est faux. Un ménage sans enfants, c'est un ménage sans bonheur.

Sa peine l'eût étouffée; elle jaillissait de son âme comme la lave d'un cratère.

Pierre pâlit un peu, puis il dit d'une voix humble:

— J'ai pourtant cru te rendre heureuse.

— Les seules heureuses sont les mères. Oh! avoir un fils!

Pierre regarda le docteur et fit un geste découragé.

M. Aublin répondit par un sourire, approcha une chaise et commença:

— Chère Madame, nous avons à causer de choses sérieuses.

Mme Evrard fut surprise et un peu blessée. Cette façon d'effacer les mots qu'elle venait de dire était un procédé peu courtois et point dans la manière délicate du docteur. Prétendait-il que les âpres regrets dont il reçut la confidence étaient des puérilités?

Il discerna ce froissement dans le regard qu'elle posa sur lui, mais ne voulut pas s'en expliquer; il poursuivit:

— Connaissez-vous Mme Simonin?

— Une vieille dame qui habite auprès de l'église?

— Précisément. Elle se meurt d'une hémorragie cérébrale.

Cet événement n'intéressait pas Mme Evrard.

Le docteur continua:

— Mme Simonin vivait d'une très petite pension de l'Etat; son mari avait été receveur des postes ici même. Ce matin, elle fut brutalement avisée par dépêche de la mort foudroyante de son fils et de sa belle-fille établis, depuis quelques mois, à Rio de Janeiro, où la fièvre jaune fait, en ce moment, de nombreuses victimes. Ils avaient laissé à Mme Simonin leur petite Monique qui n'a que dix-huit mois.

Il attendit un petit temps, puis ajouta:

— C'est un bébé délicieux.

— Que va devenir cette enfant? demanda M. Evrard.

— Sans doute une pupille de l'Assistance, et c'est dommage. Mais quoi! elle n'a rien. Ses parents ont perdu leur modeste avoir dans le krach de l'"Union régionale", et la pension de sa grand'mère s'éteint avec elle.

— Je vous entends, dit Mme Evrard; vous m'offrez cette petite comme "trompe-le-coeur". Si c'était un garçon...

— L'occasion est unique, Madame. L'enfant est de bonne et forte race. Pas une tare morale ou physique chez ses ascendants même lointains; je me suis renseigné. Pas de parenté, si reculée soit-elle. Elle serait donc complètement à vous. Si vous la voyiez, vous seriez conquise.

— J'aurais préféré un garçon, répéta Mme Evrard, ébranlée néanmoins.

Elle dit, après une pause:

— Allons tout de même chez cette pauvre femme.

— Monique est au presbytère. La soeur de M. le curé s'en occupe en attendant.

Mme Evrard se reprenait peu à peu. Une vague d'amertume avait noyé son âme et l'avait empêchée d'accueillir avec joie ce qu'elle avait tant désiré.

— Partons, dit-elle.

L'occasion était précieuse, en effet. L'orpheline n'était pas une déracinée, une de ces épaves sociales que le flot roule à l'abîme, reprend et rejette incessamment. La souche était saine. C'était une plante vigoureuse, une créature de choix que la Providence confierait au zèle tendre de Mme Evrard.

— Tu es d'accord avec le docteur? demanda-t-elle à son mari.

— Oui, Antoine est venu me prendre à la fabrique.

Mme Evrard monta très vite l'escalier interminable accédant aux jardins d'en haut.

M. Aublin se disait:

— Il était temps; ces nerfs exaspérés de femme ultra-sensible nous auraient joué un vilain tour.

Il connaissait bien Mme Evrard. Sa profession avait fait de lui un psychologue averti. Il ne voyait pas seulement le mal physique qu'il était appelé à soigner, mais cherchait dans le moi intime le germe initial des désordres, la cause dont il constatait les effets.

Mme Evrard se hâtait.

— Elle n'a jamais su rien faire à demi, songeait-il. Extrême et passionnée en toutes choses, elle pousse ses désirs jusqu'à l'exaltation et ses joies jusqu'à la souffrance.

C'était vrai; le caractère de Mme Evrard manquait de stabilité, mais elle avait trouvé dans l'âme tendre et forte de son mari l'appui dont elle avait besoin.

— J'ai bien peur, ajouta M. Aublin, qu'elle ne soit déplorablement faible et ne sache pas élever une enfant.

II

Monique était maintenant la "fille" de Mme Evrard qui exultait. Cette adoption de son coeur la créait vraiment mère. Elle épuisait, pour cette mignonne créature, que Whistler eût peinte dans ses grappes d'angelots, toutes ses réserves de tendresse, tout ce qui, dans son coeur, était demeuré jusque-là inutilisé. Quelque chose de fort et d'inconnu s'épanouissait dans tout son être. Une joie fine et douce palpitait en elle et se répandait en dehors d'elle comme l'eau d'une source pure.

Elle disait avec des intonations ineffables: ma fille, ma chérie, mon amour, ma toute petite, et ne se lassait pas de caresser les cheveux bouclés, d'une nuance étonnante et rare, et le nez mignon, et les fossettes mutines, et les cils frisés autour des [illegible] baisers de la mère adoptive.

Il y avait bien quelque chose d'un peu inquiétant dans ce débordement de tendresse, mais Pierre se gardait de la moindre remarque. Il comptait sur le temps pour mettre ce qu'il y avait d'excessif dans ces démonstrations et pour remettre les choses au point.

Mme Evrard, dans les premières années de son mariage, avait acheté, au cours de ses excursions estivales, en Suisse, des broderies, en Belgique et en Italie, des dentelles que sa pensée destinait à la layette de l'ange toujours attendu. De toutes ces choses précieuses, elle se plut à confectionner un trousseau de petite princesse. Rien de trop beau ni de trop riche pour Monique. La chambre où couchait l'enfant, sous la garde d'une femme de fidélité éprouvée, était digne d'une fille de roi. Le lit de cuivre doré s'enveloppait de neigeuses dentelles; les meubles étaient en bois de rose, les coquets objets de toilette en cristal et vermeil; les jouets coûteux s'y amoncelaient.

Cette folie de luxe irritait le docteur.

— Votre nursery brave le bon sens, disait-il. Un parquet bien lavé, une couche de peinture claire sur les murs, des meubles en bois laqué, pas de bibelots, voilà ce qui convient. Dieu! que les femmes les plus sages savent donc être déraisonnables quand elles s'y mettent.

Mme Evrard le traitait d'homme sans goût, de vandale... et suivait sa fantaisie.

De tout le jour, elle ne quittait pas des yeux la gentille Monique; la nuit, elle se levait plusieurs fois pour surveiller son sommeil. Pierre, dérangé, grognait un peu, tout bas, pour ne pas provoquer une explosion.

Monique était, dans la plus complète acceptation du mot, la reine du logis, il n'eût pas fait bon lui manquer d'égards. Non qu'elle fût exigeante. C'était la petite personne la plus douce et la plus facile à élever.

— La plus belle du monde, disait avec une orgueilleuse complaisance sa mère d'adoption. Et comme elle porte bien la toilette!

En vérité, Monique était déjà harmonieusement développée et élégante; de la beauté et de la grâce en bouton; nul doute que la fleur ne réalisât ses promesses.

Et quelle magnifique santé! Elle avait traversé victorieusement la période difficile de la dentition, sans aucun de ces accidents qui sont le cauchemar des mères. A trois ans, on lui en eût donné cinq. Mme Evrard en était aussi glorieuse que si la ravissante créature eût été de sa chair et de son sang. Antoine Aublin se vantait aussi.

— Quelle trouvaille, hein! Ai-je eu la main heureuse?

Monique se croyait bien la fille des Evrard, et elle avait de si gentilles façons de les aimer, de les appeler "cher petit papa" et "chère mignonne maman", qu'ils en raffolaient.

Mais les choses que l'on n'attend pas sont celles qui arrivent.

Alors que Mme Evrard se complaisait dans sa maternité d'adoption, la sublime consécration des vraies mères lui fut accordée.

— Nous aurons deux enfants! dit Pierre.

Pas une minute l'idée ne vint aux époux que le chérubin impatiemment désiré chasserait du foyer la première occupante. Monique serait "l'aînée".

Une fille naquit, une frêle petite fille. Le docteur fut son parrain. On l'appela Antonine, un nom distingué, disait Mme Evrard, et on lui donna pour nourrice une paysanne des environs que, du premier jour, par jalousie instinctive, la mère détesta. Elle ne lui abandonnait l'enfant que pour la nourriture, la gardant auprès d'elle, même la nuit, sans être rebutée par les cris perpétuels de la pauvrette, qui ne semblait être venue en ce monde que pour souffrir.

Ces gémissements sans fin, que Mme Evrard supportait avec une patience héroïque, n'étaient pas sans incommoder son mari. Il risqua de timides représentations, insinua que l'on pourrait peut-être, la nuit, confier l'enfant à Nounou.

Mme Evrard riposta vertement et invita, sur un ton comminatoire, celui que gênaient les plaintes de Bébé à choisir dans les vingt chambres du Châtelier celle qui lui plairait le mieux. Elle formula avec aigreur que la gent masculine se compose d'abominables égoïstes, que rien, même la paternité, ne saurait les guérir de ce vice rédhibitoire. Qu'il aille donc goûter un sommeil paisible pendant qu'elle veillera dans sa sollicitude infatigable!

Il émigra au second étage, et les cris de sa fille cessèrent de lui vriller le cerveau.

Ce fut le premier anneau rompu dans la longue chaîne de leur intimité.

Le sentiment maternel se développait, chez Mme Evrard, d'une façon anormale, presque monstrueuse, et hypertrophiait sa faculté d'aimer au profit d'un seul objet. Le grand souffle d'amour avec lequel elle s'efforçait de vivifier la plante chétive épuisait la sève de son coeur et desséchait tout ce qui n'était pas Ninette.

Ninette était sa vie, l'axe de sa pensée, son tout, son unique trésor.

Ma fille! Ce mot prenait sur les lèvres de Mme Evrard une ampleur de possession inexprimable.

Elle ne l'employait plus pour Monique. Elle disait: petite, quand elle ne se servait pas de son nom.

La pauvrette était fort délaissée tout le long des jours. Cet esprit d'enfant, déjà sérieux et compréhensif, eut à enregistrer cette chose folle, inexplicable:

— Maman ne m'aime plus!

C'était fini des caresses éperdues, des mots câlins, des privautés tendres.

Elle avait pris l'habitude de se glisser le matin hors de son petit lit, d'aller, à pas de souris, de tout petits pas, retrouver maman dans son grand dodo, de se blottir entre ses bras et de lui débiter d'adorables bêtises qui la faisaient rire aux larmes.

Maman ne la voulait plus à présent; il ne fallait pas réveiller petite soeur. Et depuis que cette petite soeur était venue du ciel, maman n'était plus maman. C'était une dame sévère. Monique ne devait plus rire ni courir dans les corridors ni faire sa petite folle, parce que le bruit amusant réveillerait Bébé, énerverait Bébé.

Hou! le vilain bébé! Celui de Monique parle, marche, envoie des baisers, ne pleure jamais. Il est bien plus gentil que celui de maman.

Elle avait le sentiment obscur que Ninette lui avait tout pris du coeur de sa mère, que, dans ce doux nid, il n'y avait pas place pour deux. Pourquoi, elle, venue la première, en était-elle chassée?

Elle ne raisonnait pas; elle sentait des choses confuses et en souffrait, mais la jalousie ne grandit pas dans cette petite âme trop foncièrement saine pour que les mauvais germes y trouvassent un terrain favorable. La souffrance enfantine ne s'aigrit pas en ressentiment. D'ailleurs, cher papa lui restait. Il l'aimait "comme avant, plus qu'avant". Peut-être que, lorsqu'il y a deux enfants dans la maison, la plus petite est pour maman, l'autre pour papa.

Elle ne chômait donc pas de caresses, et si Mme Evrard la traitait avec parcimonie, restreignait la part qu'elle lui avait d'abord faite trop large, M. Evrard augmentait sa contribution personnelle, et le petit coeur de Monique recevait d'amples dédommagements. Pierre se croyait tenu à ces compensations et pensait obéir à un principe d'équité, alors qu'il agissait par le mouvement réflexe d'une sourde rancune.

Car Mme Evrard lui faisait subir le contrecoup de cette possession absolue de la mère par l'enfant. Elle n'était plus l'épouse aimable, attentive, que Pierre avait aimée, l'âme rayonnante qu'il avait choisie pour illuminer sa vie. Il se surprenait avec une tristesse indicible à être jaloux de cette petite qui déséquilibrait son existence. Mais il possédait assez d'empire sur lui-même pour ne rien témoigner de ce mauvais sentiment. Néanmoins, il avait trop chéri cette femme qui lui échappait à présent, et tous les jours davantage, pour ne pas en vouloir à qui la lui prenait. Il éprouvait surtout une grande pitié pour cette aberration maternelle, et, sachant que tous les excès se rachètent, se demandait à quel prix cette mère payerait l'erreur de sa tendresse désordonnée.

Ces impressions douloureuses, qui élevaient une barrière entre les deux époux, se voilaient d'une bonne entente factice dont les apparences suffisaient à cacher aux indifférents leur désaccord de coeur.

Les sentiments de Mme Evrard étaient plus compliqués que ne le soupçonnait son mari. Elle n'aimait plus Monique, et c'était pire. Elle se reprochait, et en elle-même reprochait à l'innocente enfant tous les élans, toutes les effusions de son ancien amour. Il lui semblait qu'elle avait ainsi lésé Ninette. Ce qu'elle avait distrait de son capital de tendresse était un vol irréparable. Elle ne sentait pas l'absurdité de son raisonnement. L'amour sacré des mères est un foyer qui, de lui-même, se renouvelle, s'avive, s'active à sa propre flamme.

Et aussi elle regrettait ses luxueux présents à "l'étrangère", les broderies, les dentelles dont elle avait orné son trousseau et qu'elle n'osait pas reprendre. Elle en avait frustré Ninette pour en parer "cette petite recueillie par charité".

Ces regrets la poussaient à multiplier pour sa fille les folies coûteuses. Ses anciennes extravagances étaient de beaucoup dépassées. Les moindres lingeries de la toute petite étaient ouvragées comme par les fées. Les plus beaux points paraient cette pouponne dont sa mère ne pouvait, malgré tout, dire avec orgueil: "C'est la plus belle du monde."

Car la pauvre Antonine ressemblait à un rat écorché. Elle "venait mal", ne "faisait qu'un cri", disaient les domestiques. Et des convulsions survinrent qui dévièrent un oeil. Elle resta irritable et nerveuse, livrée à des colères trépignantes qui pâlissaient et contractaient son visage, affolaient sa mère et la faisaient céder aux caprices les plus fous.

Mme Evrard, pointe d'une douleur incommensurable, ne pouvait plus regarder Monique dont la jeune splendeur insultait à sa cruelle déception.

Cette enfance fleurie, ces yeux de pervenche mouillée de rosée, ces cheveux blonds où pétillaient des points roux, ces dents étincelantes, cette bouche spirituelle, ces mains délicates, contrastaient si violemment avec la figure chagrine de Ninette qu'un flot de rancune montait à la gorge de la mère.

Elle criait à Monique:

— Va avec ta bonne.

Et elle-même s'enfuyait dans sa chambre pour pleurer.

— Maman ne m'aime plus! se répétait tristement Monique. Pourquoi? Je ne lui ai pourtant rien fait.

III

Du temps passa. Ninette avait maintenant cinq ans et s'affirmait despote. Les neuf ans de Monique étaient sages. Elle avait de l'esprit naturel, une application réfléchie et persévérante. L'institutrice qui lui donnait des leçons s'ébahissait de ses progrès.

M. Evrard s'attachait de plus en plus à la charmante enfant.

— Pourquoi, se disait-il, n'est-elle pas ma vraie fille?

De sa vraie fille recevrait-il jamais la moindre parcelle de la joie qu'il en avait espérée? Il souffrait atrocement de la voir si dissemblable du portrait que son imagination lui avait montré pendant les heures de douce attente, alors qu'il s'entretenait avec sa chère femme, si changée depuis, et que, comme les fées des contes, ils paraient l'ange à venir de toutes les perfections.

Les pères sont différents des mères. Leur coeur ne s'ouvre pas spontanément à l'amour des tout petits. Ils aiment leurs enfants plus pour les plaisirs d'orgueil qu'ils en reçoivent que par attrait instinctif. Un petit être mal venu leur cause une insupportable souffrance à laquelle ils se résignent, mais qu'ils n'acceptent pas dans le sens strict de ce mot. Les mères, au contraire, s'inclinent avec plus d'amour sur l'enfant déshérité; elles lui font de cet amour un refuge sacré où toute peine s'abolit, et renferment héroïquement en elles leurs regrets. Et comme le tout petit ne se voit que dans les yeux de sa mère, il ne se doute pas de sa disgrâce. Il vit dans l'insouciance jusqu'au jour où, s'éveillant à la vie consciente, prenant contact avec la malveillance et la moquerie, il acquiert le sentiment de son malheur.

En grandissant, Ninette pourtant "s'arrangea". Elle était un peu trop petite, sa peau incolore s'harmonisait mal avec des cheveux d'un blond trop pâle, mais ses yeux, de nuance changeante, étaient d'une jolie forme. Quand le docteur aurait, par une opération bénigne, redressé la prunelle, Ninette, se disait sa mère, ne serait pas plus mal qu'une autre.

Toutefois, les crises nerveuses de sa première enfance avaient laissé de fâcheuses traces dans son être moral. Elle avait l'esprit vif, autant qu'en pouvaient faire juger ses saillies enfantines, mais, par une déformation aussi étrange qu'attristante, les conceptions de son cerveau aboutissaient à des imaginations baroques et à des réalisations pires. Elle était, alternativement, et sans cause appréciable, chagrine ou gaie, vive ou apathique, d'une vivacité sans grâce et d'une gaieté méchante.

Quand M. Evrard l'observait, ses idées se pénétraient d'une profonde amertume.

— Elle n'est pas bonne, songeait-il; cependant, la bonté est la seule chose qui rende la vie féconde.

Le tempérament détraqué d'Antonine donnait à son caractère des réactions détestables dont, le plus souvent, Monique était la victime.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à [illegible] heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SITUATION VACANTE — Boucher expérimenté, capable de prendre charge d'un marché de viande. Doit parler couramment le français et l'anglais. Donner références et indiquer salaire [illegible]. Boîte postale [illegible], Winnipeg, Man. tf

[illegible] A VENDRE — $[illegible] la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 28

AGENTS, [illegible] ou tout homme, procurez-vous nos patrons de lettres et faites rapidement des enseignes, etc., etc. Demandez échantillons. Casier [illegible], Station [illegible], Montréal. 22p

POUR VOS ENCANS, en français ou en anglais, adressez-vous à M. Lemoureux, encanteur, à Saint-Norbert. 25 années d'expérience. Aussi maison à louer. 25p

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg. Modernes et semi-modernes. De 3 à 10 chambres. Prix modérés; conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 26 [illegible].

FERMES A VENDRE

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. 160 acres ou plus. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre, Winnipeg.

A LOUER — Suite de deux chambres, rez-de-chaussée, eau chaude et eau froide. Près de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à [illegible], avé. Bannatyne. Tél. 25 [illegible].

A LOUER (près des écoles), un appartement de cinq pièces, avec hangar, au numéro [illegible], rue de la Morénie (suite no 2) pour $[illegible] par mois. Possession immédiate. S'adresser à G.-A. Rocan, téléphone 82 772. Tf

MEUBLES ET POELES

Bons meubles usagés, propres, bonnes marques. Le plus large assortiment. Expédiés dans toutes parties du Manitoba, Saskatchewan, Alberta. Ecrivez pour catalogue.
Goffne & Co., 332, Ellice, Winnipeg
Fondée en 1891

SALON DE COIFFURE, BOUTIQUE DE BARBIER — Coupe de cheveux derniers modèles. Ondulations, shampooing, massage, faits par une dame expérimentée. Entrée privée pour dames. En face de l'hôpital. J.-A. Granger, 406, rue Taché, Saint-Boniface. Tél. 80 714.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
334, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137

Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

AU SACRE-COEUR

Dévotion

La semaine dernière, comment nos paroissiens exprimèrent-ils publiquement leur amour pour Dieu, pour les saints, pour les âmes du purgatoire? Une fête d'obligation, une commémoration des morts, un premier vendredi du mois se présentèrent. Eh bien! cet amour parut surtout par l'ardeur des paroissiens à prolonger les banquets eucharistiques. Coeur eucharistique de Jésus, bénissez notre paroisse!

Un vingt-cinquième anniversaire

En notre église, lundi matin, à 7 h. 30, le 7 novembre, M. et Mme David Duciet célébraient leur vingt-cinquième anniversaire de mariage en assistant à une grand'messe d'actions de grâces. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, profita de l'occasion pour redire les grandeurs du sacrement de mariage, pour louer les jubilaires de leur piété et de leur fidélité, et pour leur souhaiter d'abondantes bénédictions. Au milieu de la messe, Mme E. Bélair chanta un cantique approprié; Mme L. Thibault touchait l'orgue.

M. M. Curley et Mme O. Roy occupaient les prie-Dieu auprès des jubilaires, tandis qu'une nombreuse assistance s'unissait aux prières d'actions de grâces.

De passage au presbytère

Nous avons été très heureux de saluer Mgr Gabriel Cloutier, curé de Saint-Norbert et vicaire général du diocèse de Saint-Boniface; le R. P. Louis Choinel, O.M.I., de retour d'Europe, et le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg.

A mentionner

Aux prix de bazar mentionnés la semaine dernière s'ajoutait surtout ceux-ci: une poupée, en costume de Soeur Grise, gagnée par Mme McNeil; une poupée, costumée en garde-malade, que gagna M. A. Brabant; un coussin, à l'adresse du R. P. Fiset, C.SS.R., Sainte-Anne des Chênes, et à Mme E. Béliveau revient une riche broderie pour service à thé.

Réunion remise

Au lieu du 13 novembre, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste auront leur réunion mensuelle le 20 novembre.

Parties de cartes

Décidément les organisateurs des parties de cartes ont reçu les plus beaux encouragements. Donc, la série de parties de cartes se continuera dimanche prochain.

Et les prix de la dernière soirée! Pour dames: 1er prix, Mme O. Sauvé; 2me prix, Mme J. Freeman; consolation, Mme M. Levasseur. Prix d'entrée, Mme Dr Séguin.

Pour messieurs: 1er prix, M. J. De Montigny; 2me prix, M. P. Villeneuve; consolation, M. V. Dubois. Prix d'entrée, M. L. Hébert.

Le programme musical fut confié à nos artistes, Mme E. Bélair et Mme J. Laflèche. A l'heure des rafraîchissements l'on remarqua, entre autres choses, l'ardeur avec lequel les jeunes gens offrirent leur service; aussi, M. J.-A. Dostert, président de la Saint-Jean-Baptiste, en adressant ses remerciements à tous, n'oublia pas les anciens élèves de l'école du Sacré-Coeur.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

WINNIPEG

Etudiants canadiens en France

"Etudiants canadiens en France", tel sera le sujet de la causerie à la soirée de l'Alliance Française, le vendredi 11 novembre, salle B, à l'Université. On entendra tour à tour M. E.-Jean Richard, M. W.-Dorland Evans et Mlle Gertrude Amies, tous les trois du département français de l'Université.

Mlle Annette Dostert et Mlle Renée Bourgouin donneront des intermèdes de piano et de chant. L'entrée est gratuite.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher tiendra une initiation de nouveaux membres, le dimanche 13 novembre. La journée commencera par la communion générale des membres à la messe de neuf heures, église du Sacré-Coeur, Winnipeg. Les cérémonies d'initiation auront lieu au "Columbus Hall", et commenceront immédiatement après la messe. Des officiers, délégués par le Conseil Suprême de l'Ordre, prendront part à cet événement important. La journée se terminera par un banquet à l'hôtel Royal Alexandra.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Il y aura une grande partie de cartes au profit de la Kermesse de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, le mardi 15 octobre, à 2 h. 45 de l'après-midi, dans la salle "Amicus", Columbus Hall. On jouera le "bridge" et le "500" et le thé sera servi. Mmes George-E. Swan et John-Caswell Davis en sont les organisatrices. Mesdames, vous serez les bienvenues!

Encore le district scolaire municipal

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, la "Canadian Educational Association" a tenu son assemblée annuelle à Winnipeg. Le Dr Robert Fletcher, sous-ministre de l'instruction publique du Manitoba, qui présidait, a recommandé l'établissement d'un bureau fédéral de recherches pour l'amélioration du système d'enseignement, de façon à ce que les écoliers apprennent davantage dans le même temps.

V.-A. Geer, inspecteur en chef des écoles de l'Ontario, a préconisé l'abolition du système actuel du petit district scolaire avec ses trois commissaires, pour y substituer la commission scolaire municipale.

PETITES NOTES

Les folies de l'"Hallowe'en" coûtent cher à la ville. Il s'est brisé pour $2,000 de lampes électriques dans les rues. Quatorze automobiles ont disparu au cours de la soirée.

• • •

Après s'être réhabilitées financièrement grâce à l'administration de la commission municipale suburbaine de Winnipeg, les municipalités de Saint-James, West Kildonan, Transcona et Saint-Vital obtiennent le droit d'élire de nouveau leurs préfets et leurs conseillers. Les nominations auront lieu le 15 novembre et les élections le 25.

• • •

La nomination pour l'élection du maire, les conseillers municipaux et les commissaires d'école à Winnipeg aura lieu le 11 novembre. La votation se fera le 25.

• • •

J.-H. Parkhill, de la "Parkhill Bedding Co.", est nommé membre de la commission de contrôle des liqueurs, en remplacement de W.-J. Bulman, qui a démissionné.

• • •

Rhumatismes — "Ma femme était si douloureusement affligée de rhumatismes qu'elle était incapable de quitter le lit", écrit M. John Bruidhof, de Pasadena, Calif. "Après avoir employé différents remèdes sans succès, elle essaya le Novoro du Dr Pierre. Elle est maintenant aussi forte et bien portante qu'auparavant." Cette médecine herbeuse bien connue facilite l'éjection, par les selles, des microbes et matières nocives de l'organisme. Ce n'est pas un article de droguerie, des agents spéciaux seulement peuvent la fournir directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LONDRES — Marconi, l'inventeur de la télégraphie sans fil, est sérieusement malade à Londres, à la suite de son voyage aux Etats-Unis.



Groupe de voyageurs de la Survivance Française photographié, l'an dernier, à l'arrière du train spécial du Canadien National qui les promena à travers la Province de Québec. L'on remarque dans le groupe plusieurs personnages de l'Ouest. Cette photographie a été prise au moment du départ de Nicolet. (Cliché Canadien National)